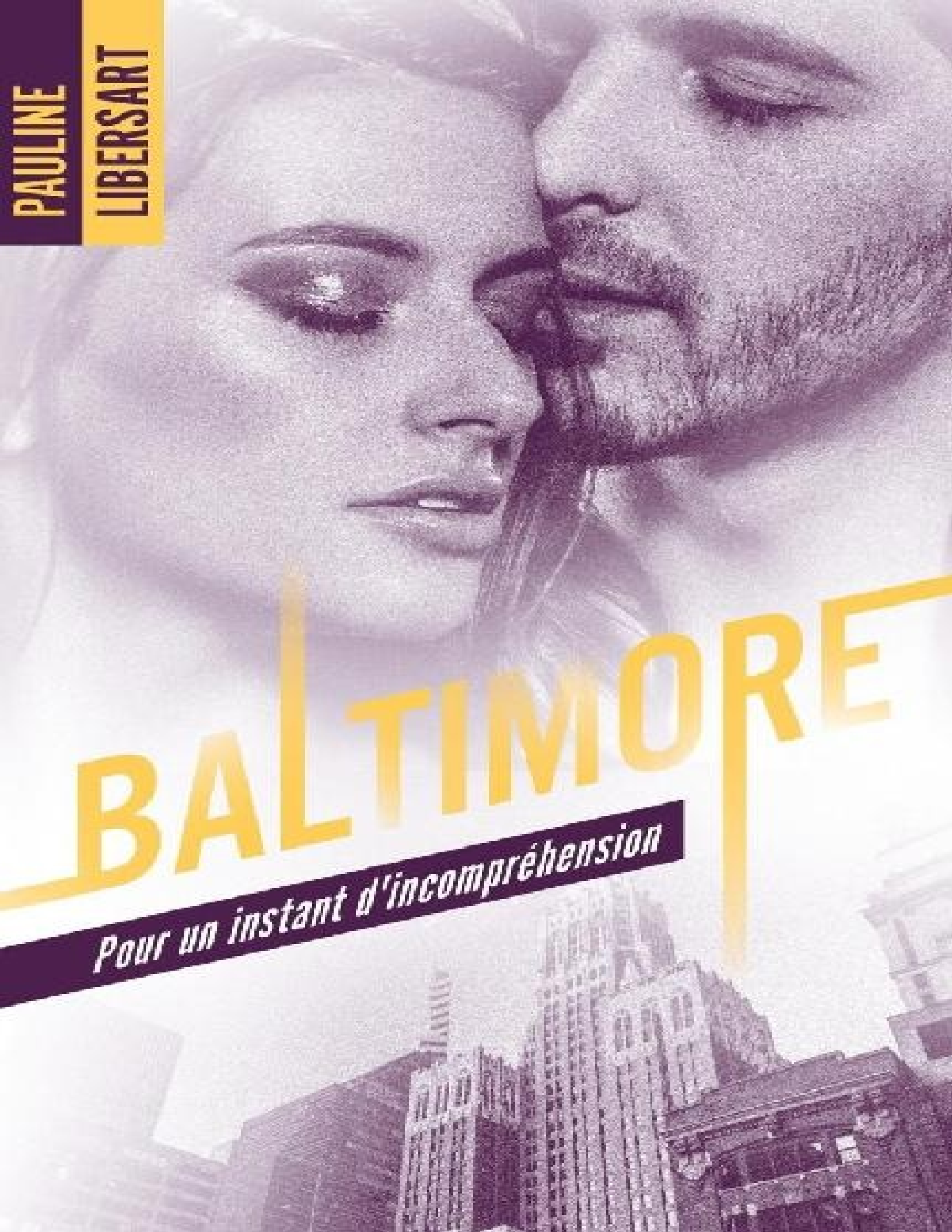


PAULINE

LIBERSART

BALTIMORE

Pour un instant d'incompréhension



Résumé

K.C. n'en peut plus. Derrière sa brillante façade de procureure, sa vie est devenue un enfer. Non seulement l'homme qu'elle aimait l'a quittée, mais en plus, un cinglé essaie de la tuer.

L'inspecteur Shane West enrage. Il est obligé d'assurer la protection d'une femme qui a joué avec ses sentiments et qu'il s'était juré de ne plus approcher. S'il doit passer ses nuits auprès de K.C., il a bien l'intention de garder ses distances. Mais c'est sans compter la détermination de la jeune femme...

**De la même auteure
aux Éditions Laska**

Pour un instant de vérité

L'Homme de la sierra

POUR UN INSTANT D'INCOMPRÉHENSION

Pauline Libersart

Corrigé par Jeanne Corvellec

ÉDITIONS LASKA

Montréal

Éditions Laska
Montréal, Québec
Courriel : info@romancefr.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive.

Tous droits réservés
© Stéphanie Joubert, 2013
Extrait de *Dans la ligne de tir* © Stéphanie Joubert, 2013.

Aucune reproduction ou transmission, totale ou partielle, n'est autorisée sans le consentement écrit préalable de la détentrice des droits et de l'éditeur.

Le téléchargement de cet ebook sur d'autres sites que ceux autorisés par l'éditeur ainsi que son partage au-delà du cadre strictement familial et privé est interdit et puni par la loi. Les Éditions Laska s'engagent à ne pas apposer de DRM ni d'autre mesure visant à restreindre l'utilisation de cet ebook par les personnes l'ayant dûment acquis.

Design de la couverture : Jeanne Corvellec
Photo de couverture 1 : iStockphoto
Photo de couverture 2 © Mario Beauregard - Fotolia.com

ISBN : 978-2-924242-85-8

Table des matières

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Épilogue](#)

[L'auteure](#)

[Dans la ligne de tir \(Chapitre 1\)](#)

Chapitre 1

K.C. resserra ses bras autour d'elle. Elle ne pouvait arrêter de trembler. Un pompier s'approcha avec un sourire et lui posa une couverture sur les épaules.

« Ce n'est rien, c'est le contrecoup. Ça va passer. »

Elle eut envie de hurler. Non, ça n'allait pas passer. Non, ça n'irait pas mieux tant que le malade qui essayait de la tuer serait en liberté.

« On va vous emmener passer des radios. Les policiers de l'escorte sont arrivés. »

Soupirant de soulagement, elle tourna très doucement la tête dans la direction indiquée. Elle avait la nuque raide. Heureusement, l'appui-tête et l'airbag avaient limité les dégâts.

À la vue des trois hommes qui venaient vers elle, son cœur rata un battement. Il y avait deux officiers en uniforme, comme elle s'y attendait, mais il y avait aussi Shane West, inspecteur à la Criminelle, son rêve et son pire cauchemar.

« Procureur ! la salua-t-il, le visage impénétrable.

— Inspecteur West, répondit-elle, crispée.

— Les agents Jones et Rice vont vous accompagner. Ils ont ordre de rester avec vous. Je vous remercie de leur faciliter la tâche. Ça nous changerait ! »

Elle ne l'avait pas volé. Elle s'était conduite en idiote. Seulement, il n'était pas obligé de lui parler comme ça devant les autres. Elle se releva en grimaçant et monta dans l'ambulance avec l'aide d'un pompier. Shane regarda les portes se fermer sur elle.

« Satanée tête de mule ! » marmonna-t-il.

* * *

Il était dans sa voiture quand il avait entendu le message radio. Un van avait

poussé la voiture de K.C. dans la glissière de sécurité. Elle avait de la chance de s'en sortir sans trop de dommages.

C'était la deuxième tentative contre elle. Deux semaines auparavant, elle avait atterri dans le lac, poussée par un inconnu alors qu'elle faisait son jogging le long des berges. Depuis, Mlle Katherine Cecily Huntington-Smith, procureure adjointe de l'État, était sous protection policière de niveau 2. Elle devait les prévenir de tous ses déplacements pour être accompagnée. La nuit, une patrouille passait devant chez elle toutes les vingt minutes. Sauf que cet après-midi, cette enquiquineuse avait eu une course à faire et n'avait pas daigné les appeler.

Quand il avait appris l'accident, son cœur s'était affolé. Il n'avait repris un rythme normal que quand il l'avait vu assise, indemne, à l'arrière de l'ambulance. Ensuite, il avait remis son masque professionnel pour lui parler. C'était le seul moyen.

Lucas et son équipe de la police scientifique arrivaient et Shane se dirigea vers eux. Enquêter sur les crimes, c'était son métier, il savait faire. Les relations humaines, par contre...

* * *

À l'hôpital, K.C hésita à appeler sa mère. Inutile de lui causer des soucis. Quoique...

« Allez, sois honnête, s'admonesta-t-elle. Tu n'as pas peur qu'elle s'inquiète. Tu as peur qu'elle te dise : *tu te fais des idées, ma fille*. Comme la dernière fois... »

Rageuse, elle attrapa son téléphone et appela la seule personne au monde pour qui elle comptait vraiment : Lisa, sa meilleure amie.

« C'est moi !

— Comment vas-tu ?

— Physiquement, ça va. Moralement, c'est bof. Un malade m'a envoyé dans le fossé. Ryan t'a prévenue ?

— Évidemment ! »

Evidemment ! se répéta ironiquement K.C.

Lisa allait épouser Ryan Wyndham au mois de juillet. Ryan était lieutenant à la brigade criminelle, accessoirement le supérieur et le meilleur ami de Shane.

« Je suis secouée et j'avoue que j'ai eu peur.

— Plus qu'après ton plongeon dans le lac ?

— Je sais nager ! Je ne risquais par grand-chose, à part un bon rhume...

— ... et de gros boutons, se moqua Lisa.

— Oui, sourit-elle enfin. Quand il a heurté ma voiture et qu'elle est partie en toupie, j'ai vraiment eu la frousse. Le pire, c'est que je n'ai rien vu !

— Qui se charge du dossier ?

— Avec la chance que j'ai en ce moment... Shane, bien sûr.

— Vous vous êtes parlé ? demanda prudemment Lisa.

— Comme deux étrangers. Pitoyable, pathétique... », avoua K.C.

Non, ne pleure pas, s'ordonna-t-elle.

« Je dois raccrocher, on m'appelle », annonça-t-elle en coupant la communication précipitamment.

Lisa ne fut pas dupe une seconde. Elle allait en parler avec Ryan. Il fallait trouver une solution à cette situation.

* * *

Deux heures plus tard, dans les bureaux de la Criminelle, l'ambiance était tendue.

« C'est hors de question, répliqua Shane en se levant d'un bond.

— Je ne vous demande pas votre avis, répondit le capitaine Davis.

— Merde ! Ryan, explique-lui ! Vous ne pouvez pas me demander ça !

— K.C. Huntington passe en protection de niveau 3, confirma Ryan très calmement. J'assure les journées, toi les nuits.

— Je vais en crever », marmonna Shane en se laissant retomber sur sa chaise.

Ryan échangea un regard avec leur capitaine.

« Ecoute, ce que je vais te dire est confidentiel. K.C. travaille avec les affaires internes... »

Shane comprit à demi-mot. Il y avait des ripoux dans leur service.

« Qui ?

— C'est la question. Ils n'ont pas voulu nous le dire. On ne peut pas charger n'importe qui de sa protection...

— Il y a bien quelqu'un d'autre, bon sang !

— Les fédéraux ! répondit le capitaine. Et je préfère éviter de faire appel à ces emmerdeurs. »

Soupirant, Shane comprit qu'il était coincé. Jamais il ne laisserait K.C. à la merci du danger. L'enfer lui tomberait donc dessus ce soir à huit heures précises.

* * *

Une heure plus tard, dans le bureau du procureur général, la réaction de K.C. fut quasiment identique.

« En qui as-tu confiance ? lui demanda Ryan, stoïque.

— Toi !

— ... et Shane. Que tu le veuilles ou non, c'est la meilleure solution. »

K.C. finit par s'avouer vaincue et retourna dans son bureau en pestant.

« Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda Annie, l'une de ses assistantes.

— Rien d'important. Les flics font une crise de paranoïa et me mettent sous protection rapprochée. Je vais avoir un baby-sitter collé à mes baskets !

— C'est plus prudent, avec tout ce qui vous est arrivé. Vous ne devriez pas prendre tout ça à la légère. Vous devriez aussi faire attention à vos fréquentations. »

Lui jetant un regard peu amène, K.C. attrapa un dossier et s'enferma dans son bureau, faisant bruyamment claquer la porte.

Ce n'est pas parce qu'elles avaient suivi les mêmes cours à la fac que cette fille pouvait se croire autorisée à lui donner des conseils. Surtout que cette nunuche ne devait pas son job à son brillant niveau d'études, mais à l'intervention du juge Moore, son cher et influent papa.

Chapitre 2

Durant le reste de l'après-midi, Ryan suivit K.C. comme son ombre à travers tout le palais de justice. Il la raccompagna ensuite chez elle. À huit heures exactement, Shane arriva pour le relever, et Ryan rentra tranquillement chez lui, dans sa toute nouvelle maison.

« Alors ? demanda Lisa en l'accueillant d'un sourire, juste vêtue d'une nuisette en soie légère.

— Ta copine est une emmerdeuse hyperactive, répondit-il en l'enlaçant.

— Ça, je le savais déjà », dit-elle avec un sourire.

Elle se cambra contre lui, le débarrassa de sa cravate et commença à déboutonner sa chemise.

« C'est Shane qui fait les nuits. Ils vont bien être obligés de se parler. »

Lisa se mit à rire alors que Ryan la soulevait, l'entraînant vers leur chambre.

* * *

Dans l'appartement de K.C., l'ambiance était tout autre. Un silence glacial avait succédé au départ de Ryan. Shane s'était assis dans la cuisine, avait sorti un livre de sa poche et depuis, paraissait totalement absorbé par sa lecture. La jeune femme hésita, puis se dit qu'elle pouvait quand même être polie.

« Veux-tu manger quelque chose ? »

Shane leva le nez de son roman, impassible.

« J'ai déjà mangé, merci. Fais comme si je n'étais pas là. »

Il replongea dans sa lecture et elle serra les dents. Facile à dire ! Comment ignore-t-on un mètre quatre-vingt-dix de muscles, armé, et possédant les plus beaux yeux bleus de la galaxie ?

K.C. ouvrit le congélateur, prit la première boîte qui lui tomba sous la main et

la mit au micro-ondes.

« Je vais manger devant la télé, annonça-t-elle.

— Comme tu veux. Par contre, évite de t’approcher des fenêtres », répondit Shane sans même lever les yeux.

La sonnerie du four empêcha K.C. de riposter. Elle attrapa son plat, une fourchette, et partit au pas de charge vers le salon. Elle se laissa tomber dans le canapé et ouvrit la boîte :

« Beurk ! Poisson-brocolis », marmonna-t-elle.

Ce truc était à Shane ; il datait... d’une autre époque. K.C. se força à manger, s’obstinant à regarder la télévision jusqu’à onze heures. Shane lisait toujours. Elle l’avait vu lever la tête à plusieurs reprises, surveillant les bruits de l’immeuble. Il n’avait pas eu un regard pour elle.

Finalement, elle se leva. Passant devant lui, elle claironna, dans une provocation désespérée :

« Je vais me coucher !

— Bonne nuit », répondit-il en levant vers elle un regard parfaitement indifférent.

K.C. passa dans la salle de bain, mit son pyjama. Une fois sous la couette, elle sut qu’elle ne dormirait pas. L’homme de sa vie était là, à quelques pas, et il ne viendrait pas la rejoindre comme autrefois. La gorge nouée, elle fixa sa main nue dans la pénombre. Aucune bague ne l’ornait, pas d’anneau surmonté d’un saphir du même bleu que les yeux de Shane... et c’était de sa seule faute.

* * *

Quand la porte de la chambre se ferma, l’inspecteur West posa son livre et laissa échapper un soupir. Plus d’une fois, il avait tourné la page sans même l’avoir lue. Les efforts qu’il avait déployés pour rester stoïque et indifférent, en apparence tout du moins, l’avaient épuisé.

Il remit son arme dans son holster, se leva et s’étira. Il ouvrit un placard, glissa

sa main derrière un paquet de céréales et...

Bingo ! pensa-t-il en attrapant une tablette de chocolat aux noisettes.

K.C. détestait faire la cuisine. Elle se reposait entièrement sur sa femme de ménage pour remplir le frigo et les placards. Son stock de chocolat était exactement là où il l'avait laissé !

Shane s'affala dans le canapé. Il évita ce qui avait été sa place habituelle, s'installant plutôt à l'autre bout. Surpris, il découvrit qu'elle n'avait pas résilié l'abonnement aux chaînes de sport. Celui qu'elle avait souscrit pour lui. Elle avait simplement dû oublier, décida-t-il.

Il eut beau essayer de se concentrer sur le match, les souvenirs de sa dernière soirée dans ce salon frappaient au seuil de sa mémoire, exigeant de sortir de la boîte étanche dans laquelle il les tenait enfermés depuis des mois. Il soupira, éteignit le poste et s'autorisa à revivre cette soirée maudite. Une seule fois, pour l'exorciser !

* * *

Ce soir-là, il était décidé à faire le grand saut. Il l'aimait tellement... Il avait invité K.C. dans un bon restaurant. La soirée avait été agréable, même s'il se rendait compte aujourd'hui que la jeune femme avait eu des moments de distraction.

Il l'avait raccompagnée à son appartement. C'était là que, prenant son courage à deux mains, il s'était lancé. Pensant faire plaisir au côté romantique de sa compagne, il avait mis un genou à terre, ouvert l'écrin de velours et demandé, bien plus ému qu'il ne l'aurait cru possible :

« Katherine Cecily, veux-tu m'épouser ? »

Et le monde s'était effondré !

Au lieu de répondre, K.C. avait reculé, le regardant comme s'il était dément. Après un long moment d'un silence irréel, Shane s'était relevé pour faire face.

« La réponse n'est pas très compliquée », avait-il tenté alors qu'elle restait figée.

La jeune femme était brusquement sortie de sa torpeur et s'était mise à marcher de long en large, s'éloignant de plus en plus de lui.

« On aurait dû en parler avant ! s'était-elle finalement exclamée. Je n'ai pas envie de me marier pour l'instant. Je ne suis pas prête pour ça, et puis ma carrière... »

Elle avait laissé sa phrase en suspens. Shane avait serré les poings.

« Je vois : une procureure ambitieuse ne peut pas être mariée à un simple flic. "Mme West", ça ne sonne pas assez bien ! avait-il lancé en fermant l'écrin avec un bruit sec. Désolé de t'avoir importunée avec mes sentiments. J'ai commis l'erreur d'oublier que je ferais tache sur le pedigree d'une Huntington-Smith. »

K.C. avait fièrement relevé le menton. Peut-être l'avait-il blessée ? Il s'en moquait à cet instant, son cœur était en lambeaux.

« J'étais pourtant assez bien pour les cinq à sept... », avait-il marmonné, saisi par une insupportable impression d'étouffer.

Il était sorti en claquant la porte, sans même chercher à discuter ou à argumenter pour la convaincre. Il était à peine arrivé à sa voiture que son portable sonnait : K.C. ! Shane avait rageusement éteint l'appareil et l'avait jeté dans la boîte à gants. Soudain, tous les moments de gêne et les réticences de la jeune femme au cours des derniers mois lui étaient revenus en mémoire. Elle ne voulait pas de lui, pas vraiment. Il n'avait été qu'un divertissement pour elle.

Shane avait fait la tournée des bars et s'était réveillé sur le canapé de Ryan avec la plus belle gueule de bois de sa vie.

Fin de l'histoire...

Menteur, pensa-t-il. Ce sera fini quand tu pourras y penser sans souffrir.

Chapitre 3

À sept heures, K.C. apparut dans un épais pyjama bleu, celui qu'elle avait acheté pour leur seul weekend ensemble à la montagne.

Elle avait de profonds cernes sous les yeux : visiblement, elle avait mal dormi. Shane doutait d'en être la cause. Elle devait penser au malade qui la harcelait.

Lisa lui avait toujours soutenu que K.C. regrettait leur rupture, mais il n'y croyait pas. Tout le monde savait qu'elle sortait maintenant avec Dale McKay, un jeune politicien ambitieux. Shane était le seul crétin à continuer à souffrir de cette histoire.

« Tu veux un café ? proposa-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Non, merci.

— Mais... tu prends toujours du café.

— Sauf que là, je vais me coucher », rétorqua-t-il en regardant ostensiblement sa montre.

Il sortit de la cuisine et elle se laissa tomber sur une chaise. Elle, en revanche, avait besoin d'un café très, très fort. En tant que procureure adjointe, elle avait une grosse journée de travail devant elle et quasiment pas dormi à cause de cet énerguemène qui l'ignorait.

En allant se préparer, elle passa plusieurs fois devant lui, sans qu'il daigne lever le nez. Cette fois, il jouait aux échecs sur une console portable. Depuis quand savait-il jouer ?

* * *

La relève arriva à huit heures précises. Shane attrapa son blouson et ses affaires.

« RAS, annonça-t-il. Calme plat. Bonne journée ! »

Et la porte claqua. Ryan siffla en détaillant K.C. de la tête aux pieds.

« Waouh ! Y a de l'ambiance ! Au moins, vous ne vous êtes pas entretués.

— Pour en arriver là, répondit-elle, amère, il faut se disputer. Pour se disputer, il faut se parler. Il ne me parle pas. C'est comme si je n'existais pas.

— Tu t'attendais à quoi ? Tu refuses sa demande en mariage en lui balançant qu'il va gêner ta carrière et tu t'affiches avec McKay dès la semaine suivante.

— Mais je ne sors pas avec Dale ! hurla-t-elle, excédée. C'est un coup vaseux de son chargé de com'... avec la bénédiction de ma mère !

— Hé ! Ce n'est pas moi qu'il faut convaincre, précisa Ryan en levant les mains en signe d'apaisement. Je suis déjà au courant.

— Je n'ai même pas eu droit à un regard, soupira la jeune femme, calmée.

— Alors c'est bon signe.

— Pardon ?

— S'il était vraiment indifférent, il te regarderait droit dans les yeux.

— Tu parles... », marmonna-t-elle, sceptique devant son raisonnement, tout en prenant son manteau.

* * *

K.C. sortit du tribunal fatiguée. Elle sentait la présence de Ryan trois pas derrière elle. Dans deux heures, Shane serait là, et son cœur accéléra à cette seule pensée.

Soudain, Dale apparut devant elle, souriant de ses superbes dents refaites. Avant qu'elle ne puisse réagir, il l'étreignit.

« Ma chérie ! s'exclama-t-il. Je te cherchais. »

Sous pression depuis plusieurs jours, K.C. explosa.

« Je t'ai déjà dit que je ne suis pas ta *chérie*. Même si je découvre régulièrement dans la presse l'évolution de notre soi-disant relation.

— Voyons, chérie, la coupa Dale. Nous... »

Un bruit sec accompagné d'une violente douleur vinrent l'interrompre. Ryan lui avait attrapé le poignet, l'empêchant de la toucher. Aussitôt, les gardes du corps de Dale se précipitèrent à son secours, mais ils se figèrent face à la plaque que le lieutenant Wyndham agita nonchalamment sous leur nez.

« Tout doux, les chiens-chiens. Et faites dégager le playboy de la zone avant que je le coffre pour agression.

— Savez-vous à qui vous parlez ? » rétorqua Dale, plein de morgue, en frottant son poignet.

Ryan eut un sourire carnassier et prit le bras de K.C. sans daigner répondre. Arrivée à son bureau, celle-ci se laissa tomber dans son fauteuil.

« Tu sais le pire ? Demain, il y aura une belle photo dans la page people disant : *Dale McKay reconforte tendrement K.C. Huntington-Smith, qui vient d'être victime d'un accident. Tout le monde connaît le tendre lien qui les unit...* etc. C'est comme ça depuis des mois. J'ai publié des démentis, des droits de réponses... sans aucun résultat, soupira-t-elle.

— Avec Lisa, j'avoue que nous n'avons jamais compris cette histoire.

— La mère de Dale et la mienne font partie du même club, expliqua-t-elle. Nous marier serait l'évènement mondain de l'année. La réussite sociale absolue, pour elles.

— Et lui, pourquoi joue-t-il le jeu ?

— Je ne le connais pas bien, mais..., hésita-t-elle. Je pense que les femmes ne l'intéressent pas... vraiment. Par contre, il a besoin d'une belle poulinière au pedigree irréprochable pour sa carrière.

— Tu as une drôle de façon de parler de toi, remarqua Ryan.

— C'est Shane, le soir où... il est parti. Il m'a dit qu'il ferait tache sur mon pedigree. C'est la pire chose dont on m'ait accusée. La plus vraie.

— Pardon ? sursauta-t-il, choqué.

— Je voulais dire que ce jour-là, je me suis rendue compte à quel point j'étais snob. J'ai été élevée comme ça ! Pendant des mois, j'ai caché l'existence de Shane à ma famille parce que je craignais leur jugement... J'ai pris une sacrée claque quand il m'a forcée à l'admettre.

— Pourquoi ne le lui as-tu pas dit ?

— Je te rappelle qu'il refuse de me parler. J'ai laissé au moins trente messages sur son portable, je lui ai envoyé des tas de mails... J'ai même refusé de lui rendre ses affaires pour l'obliger à venir les chercher. J'ai fini par baisser les bras. Je l'ai atteint trop profondément dans son orgueil », murmura-t-elle.

Ryan la regarda gravement.

« Tu n'as rien compris, si tu crois ça. Il t'avait tout donné. Son orgueil, c'est tout ce que tu lui as laissé. »

* * *

Comme K.C. le craignait, la soirée fut identique à celle de la veille. Sauf qu'au lieu d'un livre, Shane avait apporté son ordinateur portable et terminait ses rapports en retard.

Distant, horriblement poli, il avait élevé entre eux un mur infranchissable. Il ne lui laissait aucun angle d'attaque. À peine eut-elle fermé la porte de sa chambre qu'il alluma la télévision : une chaîne sportive, comme toujours. K.C. n'avait pas pu se résoudre à résilier l'abonnement, cela aurait signifié qu'elle avait perdu tout espoir.

Le matin, après un bonjour totalement impersonnel, Shane attendit en silence l'arrivée de Ryan. En le voyant assis là, sous son nez, les bras croisés, elle avait envie de hurler. Pour ne pas se ridiculiser, elle se dépêcha d'aller dans la salle de bain.

Se regardant dans le miroir, elle se trouva pitoyable. Des cernes, la peau terne, le regard en berne... Le pire, c'est qu'obnubilée par l'homme installé dans sa cuisine, elle n'arrivait pas à réfléchir sérieusement à qui pouvait bien essayer de la tuer. Elle n'était d'aucune aide pour les inspecteurs chargés du dossier.

Ryan arriva à ce moment et Shane partit sans même un au revoir.

« Aucun changement ?

— À ton avis !

— Vous êtes désespérants ! s'exclama Ryan. Bouge-toi ! Tout doit venir de toi, K.C. Il se fera trucider plutôt que de risquer un pas vers toi. Tu lui as fait trop de mal.

— Facile à dire », marmonna la jeune femme.

Chapitre 4

L'audience de l'après-midi s'éternisa. À huit heures moins le quart, Ryan appela pour prévenir qu'ils allaient être en retard. Ils n'arrivèrent devant l'immeuble de la jeune femme qu'à neuf heures et demie. Shane les avait attendus dans sa voiture, et K.C. se retrouva dans l'ascenseur entre les deux hommes. Elle sourit. Malgré ses talons hauts, elle se sentait minuscule entre eux deux. En temps normal, Shane était en costume alors que Ryan affectionnait une allure décontractée. Or ce jour-là, il avait dû mettre un costume pour la baby-sitter, sans doute à la grande joie de Lisa, tandis que Shane était en jean avec un sweat à capuche... Il était craquant.

Arrivée devant sa porte, K.C. tendit le bras pour ouvrir quand Shane attrapa sa main.

« Ça sent le gaz ! Sors-la d'ici, ordonna-t-il à Ryan, lui prenant les clés des mains.

— Tu ne vas pas entrer là-dedans ! » s'exclama la jeune femme en comprenant son intention.

Ryan ne lui laissa pas le temps d'insister, il l'attrapa et l'entraîna de force. Craignant un piège, il l'obligea à entrer dans l'immeuble voisin. K.C. compta les secondes, morte d'inquiétude. Elle fit un bond quand le téléphone portable de Ryan sonna.

« On peut y aller ! » déclara-t-il en raccrochant.

Quand ils arrivèrent à l'appartement, l'odeur était encore forte malgré les fenêtres ouvertes.

« C'est une fuite ? demanda-t-elle.

— Non, dit Shane. Le bouton de la plaque de cuisson était ouvert.

— Ce n'est pas possible ! »

À la seconde où elle tendit la main pour s'en assurer, Shane intercepta son

poignet.

« Ne touche à rien. On attend l'équipe scientifique. Quelqu'un est entré ici. »

K.C. ressentit un second frisson. Le premier avait été de pur plaisir quand Shane l'avait touchée. Celui-ci était un frisson de peur.

* * *

Ryan appela le capitaine Davis. Raccrochant, il se tourna vers eux :

« On passe en niveau 4. Vous allez à la 402, tout de suite. Je reste ici. »

Shane hocha la tête, attrapa K.C. par le coude et la guida vers la sortie.

« C'est quoi, "la 402" ? l'interrogea-t-elle une fois dans le 4X4.

— Tu verras.

— Je n'ai pas de valise. Je n'ai même pas une brosse à dent, insista-t-elle.

— Ryan t'apportera le nécessaire demain », répondit-il, toujours aussi laconique.

K.C. se renfonça dans son siège. Quelqu'un était entré chez elle ! Quelqu'un qui lui voulait du mal... Cette idée la rendait malade.

Pense à autre chose, s'ordonna-t-elle.

« Tu as changé de voiture ! » s'exclama-t-elle.

Shane se contenta de hocher la tête.

La soirée va encore être géniale ! en conclut-elle.

* * *

La "402" s'avéra être une suite de l'hôtel Milton. Elle était sécurisée et servait à la protection des témoins. Elle se composait d'une chambre avec salle de bain, d'un salon avec un confortable canapé et d'un coin repas avec quatre chaises.

« Ne t'approche pas des fenêtres, même si les vitres sont blindées », précisa Shane en activant les différents systèmes de sécurité.

K.C. posa sa veste sur une chaise, hésita face à sa froideur et finit par oser demander :

« Est-ce qu'il y a quelque chose à manger ici ? »

Sans un mot, il ouvrit un placard au-dessus du micro-ondes qui contenait un assortiment de boîtes et de paquets. Il se détourna, et ôta son blouson quand elle le vit le vit plisser le nez.

« J'empeste le gaz. Si je vais prendre une douche, tu respecteras les consignes ? »

Elle hocha la tête, incapable de parler. Une idée démente venait de lui traverser l'esprit.

* * *

Shane fut rassuré de la voir écouter religieusement les règles de sécurité. Il aurait été beaucoup moins serein s'il avait pu lire dans ses pensées. Elle n'avait pas vraiment entendu ce qu'il disait tant elle était obnubilée par son idée. Une idée contraire à la logique, à la morale... mais pas aux consignes !

K.C. attendit quelques minutes dans le salon, puis elle prit une profonde inspiration. Elle n'aurait pas de deuxième chance. Elle devait le surprendre, l'atteindre avant qu'il ne puisse relever sa garde. Même si c'était dangereux, insensé, et qu'elle risquait de payer très cher son audace.

* * *

Shane se rinçait les cheveux quand il eut un frisson. Il se retourna et sursauta en clignant des paupières pour chasser l'eau savonneuse. K.C. venait d'entrer dans la cabine de douche, nue, superbe, le regard décidé.

Inquiète, elle observa sa réaction, son regard qui se fixait sur ses seins, puis glissait plus bas. Elle vit son désir se réveiller, se manifester...

Maintenant, s'ordonna-t-elle.

Elle se colla, se frotta contre lui, féline. Les mains dans ses cheveux, elle l'obligea à baisser la tête et posa sa bouche sur la sienne, força le barrage... s'offrit.

Incrédule, Shane sentit sa résistance s'effondrer. Sans rompre leur baiser, il la plaqua contre le mur carrelé et la souleva brusquement. Sans hésiter, elle enroula ses jambes autour de lui. Il s'enfonça en elle...

K.C. gémit sous la brutalité de l'assaut, mais ne chercha pas à s'y soustraire, ni même à l'arrêter. Elle savait exactement ce qu'elle risquait en entrant dans la cabine de douche. Shane n'avait jamais été un enfant de chœur.

Pourtant, très rapidement, il changea de rythme. Le désir brutal laissa la place à ce qui les avait toujours liés : un mélange explosif de passion et de tendresse. Sans être doux, sa possession devint plus profonde, plus intense. La main de Shane glissa sur ses seins, puis vers l'endroit le plus sensible du corps de la jeune femme. Le mouvement de ses doigts accompagnant le rythme de ses reins lui fit perdre la tête. Elle se cambra et le plaisir la submergea. Elle entendit confusément Shane gronder et le sentit s'arquer contre elle.

Elle avait à peine repris pied qu'il s'écarta brusquement. K.C. poussa un cri : il venait de rouvrir le robinet, et l'eau était glacée !

Il se rinça rageusement en lui tournant le dos puis sortit en trombe de la cabine. Aussitôt, elle tendit la main et remit l'eau chaude. Elle nettoya rapidement le savon qui collait à sa peau. Au moment où elle ouvrait la porte, une serviette lui atterrit dans les bras et Shane lui lança d'une voix furieuse :

« Tu es contente de toi ? »

Et il sortit en claquant la porte de la salle de bain.

K.C. sourit à son reflet dans la glace. Oui, elle était contente. Elle avait gagné la première manche, même si elle n'avait pas encore gagné la partie.

Enfilant sa culotte, elle caressa doucement son ventre. Elle n'avait pris aucune précaution. Elle n'avait pas pensé au fait qu'elle avait arrêté la pilule après leur rupture, et Shane ne le savait pas. Étonnamment, pour la première fois de sa vie, elle ne paniqua pas à l'idée d'une grossesse imprévue.

* * *

Shane était malade de rage. Il fit claquer la porte du four en sortant son dîner. Elle l'avait bien eu ! Un claquement de doigts et il avait cédé. Il était d'autant plus fâché qu'il avait éprouvé un plaisir exceptionnel à se perdre en elle. À cette seule pensée, il se sentit à l'étroit dans son pantalon... et sa colère décupla.

Chapitre 5

Au moment où K.C. sortit de la salle de bain, Shane lui lança un regard mauvais depuis le canapé. Elle décida de conserver une distance prudente et s'installa à table. Elle n'essaya pas d'engager la conversation. Elle devait lui laisser le temps de se calmer.

Il avait monté le son de la télévision et lui tournait le dos, mais elle avait l'impression qu'il se calmait progressivement. Soudain, Shane se leva, attrapa son blouson et sortit de sa poche un journal plié. Il le jeta sur la table devant elle.

« De la lecture », la provoqua-t-il.

Elle prit le quotidien comme s'il s'agissait d'une bombe. Il était replié sur la page people. Comme elle l'avait prédit, la photo d'elle avec Dale figurait en bonne place, accompagnée d'une légende niaise et mensongère.

« Shane, ce n'est pas ce que tu crois ! »

Planté devant la fenêtre, le regard perdu dans la nuit, il ne répondit pas à sa phrase, qu'elle jugea navrante de banalité.

Deuxième round, pensa-t-elle.

« Je ne sors pas avec Dale. Je ne suis jamais sortie avec lui. »

Il ne réagissait toujours pas, alors elle se leva, l'attrapa par le coude et le fit pivoter. Un exploit, vu leur différence de gabarit !

« Je n'ai jamais couché avec lui ! s'énerva-t-elle.

— Je sais, répondit Shane, parfaitement calme.

— Comment ?... Ryan ! comprit-elle. Ryan te l'a dit ! Si tu savais, pourquoi m'as-tu mis ce torchon sous le nez ?

— Pour que tu me le dises toi-même. »

K.C. inspira profondément. Il la provoquait... C'était finalement un progrès.

« Je voudrais qu'on parle de... ce soir-là. »

Shane dégagea son coude d'un geste brusque et s'écarta.

« Je t'ai posé une question. Tu as dit non. Fin de l'histoire.

— Shane, s'il te plaît, écoute-moi... Ce jour-là, ma mère m'avait convoquée pour me parler de mon avenir. Pour m'ordonner d'arrêter de papillonner...

— C'est ce que tu as fait, fit-il remarquer, toujours glacial.

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Tu as des parents formidables, ils t'aiment, te soutiennent. Pour les miens, seul mon frère comptait. La dernière chose que m'ait dit mon père avant de mourir, c'est qu'il voulait que j'arrête mes bêtises, expliqua-t-elle en essuyant une larme furtive. Il parlait de mes études. J'ai dû me battre pour aller à la fac, pour avoir un appartement, choisir mes amis... même pour travailler ! »

Shane la prit doucement dans ses bras. K.C. la dure à cuire venait d'abandonner sa cuirasse... et de l'atteindre. Elle se nicha contre lui avec un soupir de bien-être. Elle devait aller au bout de sa confession.

« Ce soir-là, j'étais perturbée. Tu m'as surprise. Je ne pensais pas au mariage, pas encore. Quand tu as sorti la bague, j'ai paniqué. J'avais enfin un peu d'équilibre dans ma vie et tu me demandais de déclencher la guerre avec ma mère. J'ai mal réagi, j'ai eu peur. »

Elle se dégagea doucement, plantant son regard de chat dans l'océan bleu de celui de Shane.

« J'ai paniqué, mais pas plus de trois minutes. Je suis sûre que tu n'étais pas arrivé au bout de la rue quand je t'ai appelé. À partir de ce moment, c'est toi qui nous as séparés. »

Il enfouit ses mains dans ses poches et garda le silence. K.C. se tut et attendit sans le lâcher des yeux. À lui de s'expliquer.

« J'ai eu mal, finit-il par articuler. Pour la première fois de ma vie, j'étais prêt à m'engager, et je me suis pris une porte en pleine figure. Après, j'ai réfléchi à tout ce qui ne tournait pas rond dans notre relation.

— Mais tout allait bien entre nous, s'étonna K.C.

— Tu trouves ? On est restés sept mois ensemble. Tu es partie en vacances avec Lisa.

— Nous n'étions ensemble que depuis trois semaines à l'époque, et cette virée au Mexique était déjà prévue depuis longtemps, se défendit-elle.

— À Noël, je t'ai invitée dans ma famille et tu es partie à cinq heures pour aller chez ta mère... toute seule.

— Oh, Shane... Je ne voulais pas t'infliger ça. Ta famille est tellement chaleureuse à côté de la mienne !

— J'ai surtout compris que je n'avais pas le profil pour la maison de Bellevue. J'ai essayé de ne pas le voir comme ça, mais c'était là, dans un coin de ma tête. »

Shane se détourna et alla s'asseoir sur le canapé, passant la main dans ses cheveux, comme pour s'éclaircir les idées.

« Tu as annulé six fois nos weekends. En fait, on n'est partis qu'une seule fois.

— C'était à cause de mon travail !

— Oui, ton travail passait avant moi. Ta mère passait avant moi. Ton frère passait avant moi. Lisa passait avant moi... »

K.C. ouvrit la bouche pour répliquer, mais aucun mot ne sortit. Elle se laissa tomber dans le canapé, frappée par la justesse de ce qu'il disait. Elle avait éloigné sa famille, mais ne pouvait s'empêcher d'accourir dès que sa mère daignait se souvenir de son existence. Lisa était sa meilleure amie... Quant à son travail, elle voulait tellement qu'on reconnaisse ses compétences qu'elle s'était totalement laissé envahir.

« Il faut que je recadre mes priorités... Mais pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

— Je faisais avec. J'étais tellement heureux avec toi que je l'acceptais ; du moins, j'essayais. Seulement, quand tu as dit non, tout cela a pris le dessus.

— Je comprends mieux. Mais quand j’ai essayé de te joindre, pourquoi ne m’as-tu pas expliqué tout ça au lieu de m’éviter ?

— Je me suis dit que c’était fini. Que je t’oublierais plus facilement si je ne te voyais plus.

— Tu as été jusqu’à envoyer Ryan chercher tes affaires !

— Ryan, qui n’a rien trouvé de plus intelligent à faire que de tomber amoureux de ta Lisa ! » lui rappela Shane.

K.C. lui sourit, sentant affleurer leur ancienne complicité.

« Va dormir, ordonna doucement Shane. Ta journée a été difficile. »

Pour une fois dans sa vie, la jeune femme obéit sans discuter. Elle se leva, hésita et se pencha pour poser un baiser sur ses lèvres. Shane ne recula pas, mais ne le lui rendit pas non plus. Arrivée devant la porte de la chambre, elle se décida à poser la question qui la hantait :

« Est-ce qu’on va se donner une deuxième chance ?

— Je ne sais pas », répondit-il après un long moment de réflexion.

Elle soupira. C’était déjà mieux que le refus qu’elle craignait.

Se glissant sous la couette, K.C. espéra s’endormir vite, mais sans y croire. Entre le malade qui en voulait à sa vie et Shane... Elle ne voulait pas lui parler du risque de grossesse ; s’il revenait, ce devait être juste pour elle. Et sur cette pensée, elle sombra comme une masse.

Chapitre 6

Le bip du micro-ondes réveilla K.C. Sept heures ! Elle s'éjecta du lit et fila comme une flèche dans la salle de bain. Après un débarbouillage sommaire, elle rejoignit Shane, attablé devant des... spaghettis carbonara !

« T'es fou de manger ça au p'tit déj' !

— Bonjour à toi aussi. Je te rappelle que c'est mon dîner, après je vais me coucher.

— Je peux venir avec toi ? » proposa-t-elle sans équivoque.

Shane fronça les sourcils, mais avant qu'il ne puisse répondre, on frappa à la porte. D'un geste péremptoire, il l'envoya dans la chambre.

Quelques secondes plus tard, elle reconnut la voix de Ryan à travers la porte et, sans attendre qu'ils l'appellent, les rejoignit. Lui décochant un sourire canaille et complice, Ryan lui tendit un sac plein de vêtements.

« Avec les compliments de Lisa !

— Hourra pour ma meilleure copine ! »

Et toujours sans attendre la moindre permission de ses anges gardiens, elle fila se changer.

* * *

Quand elle revint dans le salon, Shane lui fit signe de prendre une chaise et de s'asseoir à table avec eux. Il était en train d'allumer son ordinateur portable.

« Depuis le début, il y a un truc qui me chiffonne dans cette histoire. On est partis du principe qu'il s'agissait de tentatives de meurtre. Sauf que tu as été poussée dans le lac à un endroit où tu pouvais difficilement te noyer. Sur la route, c'était dans les glissières alors que trois miles plus loin, vous auriez longé un profond ravin. Encore une fois, tu ne risquais pas grand-chose à part cabosser ta voiture. »

K.C. renifla, pas vraiment convaincue, alors que Ryan s'était redressé.

« Et le gaz, c'est inoffensif pour toi ? rappela la jeune femme.

— Oui... si vous étiez rentrés à l'heure. Mais vous êtes arrivés très en retard... Plus j'y réfléchis et plus je me dis que tout ça, ce ne sont que des avertissements.

— Mais de qui et pourquoi ?

— Ça, c'est la question à un million de dollars.

— Et... ? questionna Ryan, qui se doutait que Shane voulait en venir à un point précis.

— Cette nuit, pour tuer le temps, j'ai dressé des listes par thème de ceux qui pouvaient t'en vouloir : ceux que tu as fait condamner, ceux à qui tu as fait de l'ombre...

— Tu n'es pas au bout, et tes collègues l'ont déjà fait, marmonna-t-elle.

— Exact, mais à trois heures du mat', mes yeux sont tombés sur le journal. J'ai eu une illumination.

— Du genre ? demanda Ryan, de plus en plus intéressé.

— Chaque attaque a eu lieu après la parution d'un article dans le canard local sur ta merveilleuse histoire avec Dale McKay. Ça ne peut pas être une coïncidence.

— Ça nous mène où ? demanda Ryan.

— Un ex jaloux...

— Donc toi, plaisanta-t-il.

— Oui, acquiesça Shane de bon cœur. Mais aussi du côté de Dale.

— On cherche donc une rivale, une groupie, limite un érotomane..., énuméra K.C.

— Et dans ce cas-là, ça va être coton ! Allez, va te coucher. Je préviens le reste de l'équipe et on va creuser », conclut Ryan.

Shane hocha la tête, ferma son ordinateur et enfila son blouson. K.C. attendit un geste, un mot... mais il ouvrait déjà la porte.

« Attends ! » s'exclama-t-elle.

D'un bond, elle fut près de lui et l'embrassa sur la bouche. Une fois encore, il ne répondit pas, mais se laissa faire.

K.C. referma lentement la porte avant de se retourner vivement en pointant son doigt vers Ryan. Elle lui intima :

« Toi, pas un mot ! »

Il leva les mains en signe de paix, mais ne put masquer son sourire. La jeune femme ne se faisait aucune illusion : dans moins d'une heure, Lisa la harcèlerait de questions.

* * *

Epuisée, énervée, inquiète, K.C. s'étonna presque de réussir haut la main sa plaidoirie. Elle y vit le signe qu'elle était capable de séparer son travail de sa vie privée... un bon signe. Et le reste de la journée passa à toute allure.

Le rapport du laboratoire arriva dans l'après-midi, identifiant le modèle de van qui l'avait heurtée, mais sans que le véhicule en question puisse être retrouvé. Ryan profita de ses moments libres pour se mettre régulièrement en contact avec les autres inspecteurs et suivre l'évolution des investigations.

* * *

K.C. et Ryan arrivèrent à la 402 vers six heures.

« Tu pourrais préparer un dîner romantique, suggéra-t-il malicieusement.

— Très drôle ! Je veux récupérer Shane, pas lui coller une intoxication alimentaire. »

Ryan rit franchement. K.C. les avaient invités à dîner une seule fois, au tout début de sa relation avec Lisa. Elle avait tenu à préparer elle-même le repas... Ils avaient eu des aigreurs d'estomac pendant trois jours !

« De toute façon, ce soir, Lisa a une réunion, je reste manger avec vous. Je vais commander des pizzas. »

K.C. en profita pour aller ôter son tailleur strict au profit d'un jean et d'un tee-shirt.

Shane arriva quelques minutes plus tard, un dossier sous le bras.

« Je suis passé au labo. Le relevé d'empreintes ne nous apprend rien d'intéressant. L'intrus savait ce qu'il faisait. »

La jeune femme n'était pas surprise. Par contre, elle était un peu inquiète. Shane ne lui avait adressé qu'un hochement de tête distrait en guise de bonjour, pas même un sourire. Il reprit :

« Plus inquiétant : la porte n'a pas été forcée. Notre jaloux a les clés de ton appartement. Qui d'autre que toi les a ?

— La femme de ménage, commença à énumérer K.C. Lisa... ma mère. »

Il eut un reniflement de mépris.

« Qui les a sûrement données à un de ses larbins, qui les a accrochées dans le râtelier à clés auquel tout le monde à accès. »

Elle ouvrit la bouche pour défendre sa mère, mais la referma brutalement. Shane avait probablement raison. Son attitude de gamine en manque d'amour maternel avait déjà plombé son couple une fois, elle n'allait pas recommencer.

« Tu avais les clés aussi, remarqua Ryan, moqueur.

— Ouais ! confirma Shane en sortant son trousseau, montrant la clé qui y était toujours accrochée. Personne n'y a touché. »

N'ayant jamais pensé à la lui réclamer, elle était surprise qu'il l'ait encore sur lui.

« Le seul bon point, c'est que le cercle de suspects se resserre. C'est quelqu'un de ton entourage. Sauf si...

— À quoi penses-tu ?

— À cette histoire de ripoux sur laquelle tu travailles. Si tu nous disais sur qui vous enquêtez, ça nous simplifierait la tâche », expliqua Shane.

K.C. hésita. Son bureau avait reçu une dénonciation anonyme concernant l'un des flics de la Criminelle. L'enquête des affaires internes n'en était qu'au début et était censée rester secrète... Sauf que, visiblement, tout le monde dans la pièce était au courant.

« Le sergent Pedretti », avoua-t-elle.

Shane et Ryan se regardèrent avant d'exploser de rire. Shane parvint tout de même à demander :

« C'est une blague ?

— On a porté à notre attention son train de vie excessivement luxueux, disproportionné par rapport à son salaire, répliqua K.C., presque vexée.

— Tu parles ! ricana Ryan.

— Tu as entendu parler du bouquin *Soixante-dix nuances de vert* ? demanda Shane, reprenant un peu son sérieux.

— Oui. Le best-seller à moitié porno dont Hollywood va faire un film. Pourquoi ? »

K.C. ne tenait pas à avouer à ces deux énergumènes qu'elle l'avait lu, elle aussi.

« C'est sa femme qui l'a écrit sous son nom de jeune fille ! Ça fait des mois qu'on est au courant et qu'on le chambre avec cette histoire en lui demandant si c'est autobiographique. On a même organisé des séances de lecture hot dans les vestiaires. Elle a gagné des millions, mais Pedretti ne veut pas arrêter de travailler. Il dit qu'il a la vocation ! »

La procureure adjointe soupira. Exit la piste du ripou.

À ce moment, les pizzas arrivèrent. Ils s'installèrent à table et machinalement, K.C. ôta les anchois de sa part pour les mettre sur celle de Shane. Ce fut le regard narquois de Ryan qui lui fit prendre conscience de son geste, et elle se sentit rougir.

Shane ne dit rien, mais il avait un drôle de sourire en coin en attaquant sa part.

* * *

Ryan partit à dix heures. Shane s'installa devant son ordinateur et demanda à K.C. de l'aider à dresser une liste. Elle savait que c'était nécessaire, mais c'est avec réticence qu'elle lui donna le nom de ses quelques petits amis.

« Et après notre séparation ? »

— Personne, s'énerva-t-elle en se levant brusquement. Content ?

— Oui, mais ce n'était pas ma question. Est-ce que quelqu'un a tenté sa chance ou a pu croire que tu étais intéressée ? »

K.C. passa la main dans ses cheveux et réfléchit.

« À part Dale, personne. Je me suis abruti de travail pour ne pas penser à toi.

— Il va falloir le prévenir et chercher de son côté à lui. »

Ils discutèrent encore un moment, jusqu'à ce que Shane allume la télévision pour regarder le match de baseball.

Dépitée par son attitude lointaine, K.C. lui souhaita bonne nuit et s'enferma dans la chambre.

Chapitre 7

À deux heures du matin, elle tournait encore et toujours dans son lit. Entendant Shane zapper, elle se dit qu'au lieu de rester bêtement toute seule, elle ferait mieux de regarder une émission débile avec lui.

Le salon était plongé dans la pénombre, éclairé par une seule petite lampe et le reflet de l'écran.

Shane tourna la tête en entendant la porte de la chambre s'ouvrir et tendit la main, lui faisant signe d'approcher. Quand K.C. arriva à sa portée, elle n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Il posa ses mains sur ses cuisses, les remonta à toute allure sous le tee-shirt, et sa petite culotte tomba par terre alors qu'elle se retrouvait à califourchon sur lui. Posant les mains sur ses épaules pour garder son équilibre, elle attendit, mais il ne bougeait plus.

« Et maintenant ? »

Il était parfaitement calme ; aucun sentiment ne transparaissait sur son visage, même ses beaux yeux bleus ne montraient rien.

« Comme tu veux. C'est toi qui décides. »

K.C. aurait aimé un mot, un geste... au moins un indice sur son état d'esprit. Était-ce une façon de tester ses intentions, ses sentiments ? Une vulgaire coucherie entre adultes consentants ? Elle avait tant d'amour à lui donner...

Se décidant à prendre le risque, elle se pencha pour l'embrasser. À l'inverse des fois précédentes, il ne resta pas passif. Saisissant sa nuque, il prit le contrôle de leur baiser tandis que de son autre main, il la plaquait contre lui.

Les jambes largement écartées, K.C. sentait la bosse de son jean appuyer sur son intimité dénudée. Un gémissement lui échappa quand elle se tortilla pour augmenter la pression. Shane chuchota d'une voix qui n'avait plus rien d'indifférent :

« Déboutonne-le ! »

Elle glissa les mains entre eux et obéit. Dès qu'il fut libéré, Shane la souleva et la guida sur lui. Il la fit descendre lentement, totalement.

* * *

Un moment plus tard, la jeune femme était allongée sur le canapé, Shane encore sur elle. Leurs respirations reprenaient doucement un rythme normal. Sa première pensée fut qu'elle ne s'était à nouveau pas protégée. Elle faillit le lui dire, mais... Elle voulait un bébé de lui — elle en était la première surprise — et il n'était pas question que cette hypothétique grossesse influe sur la décision de Shane.

« Tu devrais aller dormir. Demain, tu vas devoir affronter Dale », lui rappela-t-il en se redressant.

Il reboutonna son jean tranquillement, puis ramassa sa culotte et la lui tendit avec une apparente indifférence. Elle retint de justesse la question qui lui brûlait les lèvres. À la place, elle demanda :

« Tu pourrais être là ? »

Elle détesta le ton pathétique de sa voix, mais elle avait besoin de lui, elle l'acceptait désormais.

* * *

Quand K.C. se réveilla, Shane était déjà parti. Ryan réchauffait des pancakes industriels.

« Il est allé dormir. Il nous rejoindra à trois heures pour voir Dale, énonça-t-il sans se retourner et sans attendre la question. Ça a l'air d'aller, vous deux.

— Je ne suis pas sûre, marmonna K.C. en s'asseyant pour manger.

— Shane est rancunier, mais il n'est pas du genre tordu. Il ne va pas te planter un couteau dans le dos. Il a décidé de vous accorder une deuxième chance.

— J'espère que tu as raison... »

* * *

L'entretien avec Dale fut parfaitement désagréable. Il ne voulut d'abord pas les croire, avant de refuser catégoriquement de leur communiquer le nom de ses relations.

Shane, qui n'avait pas ouvert la bouche jusque-là, le fixa droit dans les yeux.

« Ce n'est pas grave. Je vais chercher et ce sera beaucoup moins discret... »

K.C. comprit la menace, tout comme Dale, qui blêmit.

« Je ne vous permets pas... Je... Je vous ferai un procès !

— Si ça vous amuse, contra Shane. Mais dans l'intervalle, certains journaux people vont s'en donner à cœur joie avec mes petites indiscretions. »

En bon politicien, Dale savait quand il fallait changer de tactique.

« Et si on faisait paraître un article sur notre rupture ? proposa-t-il à K.C.

— Génial, se moqua-t-elle. On ne sait pas si ce taré s'intéresse à moi ou à toi. Et il sera toujours dans la nature.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— On va au théâtre vendredi soir et on voit ce qui se passe quand l'article est publié. »

Ryan se redressa alors que Shane se levait d'un bond, fixant la jeune femme dans les yeux.

« Servir d'appât ! Tu es folle !

— Avec vous deux pour me protéger, non. »

Shane allait argumenter quand Ryan posa la main sur son épaule.

« On va annoncer dans la presse que le harceleur de K.C. a été arrêté, que sa protection est levée. Il ne se méfiera plus. Vendredi, théâtre. Samedi matin, article. Tu la mettras à l'abri pendant qu'on guettera notre malade.

— Et moi ? couina Dale en les regardant alternativement.

— Il ne s'en est jamais pris à vous, que je sache », rétorqua Shane.

* * *

Le jeudi passa sans évènement notable, ni aucun changement dans le comportement de Shane. Il assura la surveillance de nuit et se montra poli, professionnel et presque aimable. Il lui accorda même une pause câlins avant qu'elle n'aille se coucher... toute seule. Elle se rendait bien compte qu'émotionnellement, il gardait ses distances. Elle était trop fatiguée et stressée pour se battre sur tous les fronts en même temps, mais elle savait qu'elle allait devoir trouver un moyen d'abolir rapidement cette distance entre eux.

De son côté, Shane dut faire appel à tout son sang-froid pour garder un minimum de retenue avec la jeune femme. Même s'il était persuadé de sa sincérité quand elle disait vouloir renouer, il ne souhaitait pas replonger tête baissée dans une aventure avec elle et se brûler les ailes une nouvelle fois. Il voulait y aller doucement... même s'il ne pouvait pas s'empêcher de la toucher.

Il endura stoïquement la soirée du vendredi. Assis un rang derrière K.C. dans l'immense salle du théâtre, il serra les dents chaque fois que Dale se penchait vers elle. À l'entracte, il réussit à ne pas tuer ce mollusque visqueux quand il osa l'enlacer devant les photographes.

Il récupéra K.C. à minuit et ils arrivèrent en quelques minutes au bord du lac, dans un motel plein de charme où un bungalow avait été discrètement loué sous un faux nom.

Voyant Shane la suivre dans la chambre et commencer à se déshabiller, K.C. s'immobilisa.

« Tu vas dormir ? »

— Évidemment ! L'information paraîtra vers sept heures. C'est demain matin que je dois être opérationnel. D'ici là, nous sommes tranquilles. »

Elle sourit et s'approcha en roulant des hanches.

« Je peux espérer un gros câlin, alors ? »

Shane lui jeta un regard étrange, juste avant de l'attraper. Il retroussa sa robe

de soirée, arracha sa culotte d'un coup sec, l'assit sur la commode et sans autre préliminaire, la posséda.

K.C. cria, délicieusement surprise, s'accrocha à ses épaules en s'arquant pour le sentir totalement.

« Ça te va, comme gros câlin ? demanda-t-il entre deux puissantes poussées.

— Oh, oui... oui ! »

Elle agrippa sa nuque pour qu'il incline sa tête et l'embrassa passionnément, y mettant tous les sentiments qu'elle n'osait encore exprimer avec des mots.

Cette nuit, la jeune femme dormit comme un bébé. Elle avait retrouvé sa place entre les bras de l'homme de sa vie. À l'aube, il roula de nouveau sur elle. Il prit le temps d'embrasser chaque pouce de sa peau avant de lui faire l'amour lentement, profondément. Comme avant...

À peine levé, Shane repassa cependant en mode professionnel, ne s'exprimant plus que par monosyllabes pour donner des ordres. Elle ne s'en formalisa pas. Elle aimait même cet aspect de sa personnalité... Elle était amoureuse à un point désespérant !

Toutes les trente minutes après la parution de l'article sur le site Internet du journal, il appela Ryan pour suivre les évènements.

Celui-ci avait posté une équipe devant chez Dale et assurait personnellement la surveillance du domicile de la jeune femme.

Chapitre 8

Ryan pianotait sur le volant de sa voiture pour tuer le temps, tout en vérifiant l'écran de son ordinateur portable. Ils avaient placé des caméras dans l'appartement, ce qui simplifiait la surveillance et évitait de mobiliser trop d'officiers.

Vive la technologie ! songea-t-il, narquois, au moment où son téléphone sonna.

« C'est moi, annonça Shane. Alors ?

— Rien. J'ai l'impression qu'on va poireauter un bon moment.

— On est grognon ? plaisanta son ami.

— Très drôle ! Je me gèle dans cette bagnole alors qu'il y a une fille géniale dans mon plumard ! Et toi, espèce de faux jeton, tu ne me feras pas gober que tu as dormi dans le canapé, râla Ryan.

— Pauvre chou... Tiens, en parlant de fille géniale, il y a en a une dans la salle de bain qui m'appelle au secours. Elle vient de se coincer les cheveux dans la fermeture de sa robe ! »

Shane posa son téléphone en criant, faussement excédé : « Ça va j'arrive ! » Souriant à l'idée de la scène qu'il devinait, Ryan attendit qu'il revienne pour reprendre plus sérieusement leur conversation.

Et soudain, il y eut un énorme vacarme, puis la ligne se coupa.

Sans hésiter, il démarra sur les chapeaux de roues, pressentant une catastrophe. Il savait reconnaître le bruit d'une explosion. Par radio, il lança un appel général et dix fois, il tenta de joindre Shane ou K.C., mais se heurta systématiquement à leurs messageries.

* * *

Moins de cinq minutes plus tard, il se gara sur le parking du motel au

moment même où un camion de pompier s’y engouffrait. Jaillissant de sa voiture, il allait se précipiter vers le bungalow en flammes quand une voix l’arrêta :

« On est là ! »

Se retournant, il vit Shane lui faire signe de le suivre à l’intérieur de la maisonnette de l’accueil. Ryan découvrit K.C. assise sur une chaise en plastique, visiblement choquée mais indemne.

« Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Grenade incendiaire, répondit laconiquement Shane.

— Comment vous êtes sortis ?

— Un coup de chance... Les salles de bain ont des fenêtres », expliqua-t-il en se plaçant à côté de K.C.

Toujours secouée, la jeune femme appuya son front contre sa cuisse, les yeux fermés, passant sa main autour de son genou. Shane caressa doucement ses cheveux pour l’apaiser.

« Tu as vu quelque chose ? interrogea Ryan.

— Rien. Quand j’ai entendu le bruit de verre cassé, d’instinct, j’ai claqué la porte de la salle de bain et on est sortis. J’ai déjà demandé au proprio les vidéos de surveillance du parking. Il est parti les chercher.

— OK. Dès qu’on les a, on rentre au QG. C’est du délire, cette histoire. Qui savait que vous étiez ici ?

— Je n’en ai parlé à personne, répondit K.C. en relevant la tête. Même pas à Lisa.

— Moi non plus, confirma Shane.

— Cette adresse ne figure nulle part, dans aucun dossier, et je me suis moi-même chargé de réserver ce bungalow sous un faux nom... »

À cet instant, le malheureux propriétaire revint avec une clé USB sur laquelle il avait copié toutes les images de vidéosurveillance.

« J'ai mis toutes mes économies dans cet endroit pour ma retraite. Trouvez le salaud qui a fait ça, ou l'assurance ne voudra pas me payer », supplia le pauvre vieux, catastrophé.

* * *

K.C. était assise sur le siège avant de la voiture de Shane, en route pour le centre-ville. Toujours choquée, elle serrait machinalement son sac à main contre elle en tentant de contenir ses tremblements. Oublié la veille au soir dans la salle de bain, il avait miraculeusement échappé aux flammes.

Elle fixait le pare-chocs de la voiture de Ryan, qui les précédait, et n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'un véhicule de patrouille les suivait. Elle ne cessait de revivre en boucle la scène qui venait de se produire. Cette fraction de seconde maudite qui avait suivi la déflagration, quand elle avait vu un mur de flammes fondre sur eux et Shane se jeter en avant. Elle n'avait pas compris ce qu'il faisait. Elle avait cru le perdre...

Pas une seconde, elle n'avait pensé à sa propre sécurité. K.C. n'avait pensé qu'à lui. Au fait qu'elle ne lui avait jamais dit à quel point elle l'aimait, qu'elle ne lui avait pas dit qu'elle portait peut-être son bébé. Ce maelstrom de sentiments violents l'avait tétanisée.

Shane, lui, n'avait pas perdu son sang-froid. Il l'avait attrapée, poussée en avant, lui faisant enjamber le rebord de la fenêtre alors que les flammes léchaient déjà la porte, que la fumée envahissait la salle de bain. Il les avait sauvés.

* * *

Arrivée au poste, elle s'était un peu reprise et, entourée de ses deux gardes du corps, elle monta directement dans le bureau du capitaine Davis, qui l'attendait avec le procureur en personne. Là, Shane et Ryan disparurent, et c'est donc seule qu'elle dut répondre aux questions.

Non, elle n'avait parlé à personne du piège tendu par la police.

Non, elle n'avait dit à personne où elle allait.

Non, elle n'avait appelé personne depuis le motel.

Oui, elle avait coupé son portable en quittant le théâtre.

Oui, elle faisait confiance à Shane, aveuglément...

L'interrogatoire dura plus d'une heure.

Chapitre 9

Il était à peine midi et pourtant, K.C. était épuisée. Shane entra brutalement dans le bureau.

« Déshabille-toi.

— Quoi ? sursauta-t-elle.

— Enlève toutes tes affaires, même les bijoux, et mets-les là-dedans. »

Elle prit le petit carton et le paquet de vêtements qu'il lui tendait. Il y avait un immense tee-shirt avec le sigle de la police, qui était sans doute à lui, mais aussi un jean noir à sa taille et une paire de ballerines.

« Je les ai empruntés à Sam Lowell, dit-il en réponse à son interrogation muette.

— La nouvelle inspectrice ?

— Oui. Je veux que Lucas examine toutes tes affaires. Je suis absolument certain que nous n'avons pas été suivis. J'ai aussi passé ma voiture au détecteur : rien. Conclusion : l'autre cinglé n'avait qu'une seule façon de nous trouver. Tu as un mouchard sur toi. »

Elle frémit à cette idée et se rendit sans discuter aux toilettes. Shane l'attendait à la sortie, et ils se dirigèrent aussitôt vers le labo de la police scientifique, qui occupait tout le sous-sol.

* * *

Lucas Morris, l'expert en chef, était debout au milieu de dizaines de boîtes en plastique translucide contenant les prélèvements qu'il avait faits au milieu des décombres du bungalow. Il était encore vêtu de sa combinaison blanche couverte de traces de suie, et il examinait avec attention un bout de métal tordu.

« Tiens, l'héroïne du jour ! Comment va la plus belle de nos procureurs adjoints ?

— J'ai connu mieux, admit la jeune femme, qui le connaissait bien et ne se formalisa pas de son humour décalé.

— Shane a raison. Grenade incendiaire. Si je devais émettre une hypothèse, je dirais d'une conception assez ancienne, un truc de surplus militaire. Je te confirmerai ça. »

Il tendit ses mains gantées vers le carton :

« Les affaires de madame ? Allez, ouste, les amoureux, dehors ! Y en a qui bossent, ici. »

Gênée par la boutade de Lucas, K.C. n'osa pas regarder Shane.

* * *

Ils remontèrent à l'étage de la Criminelle. Ryan, installé à son bureau devant son écran, examinait les images de la vidéo surveillance.

« J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, annonça-t-il.

— Dis toujours.

— La bonne, c'est qu'on voit très bien le van. Il est du même modèle que celui qu'on cherchait ; c'est sûrement lui. La mauvaise, c'est qu'il n'a pas de plaque d'immatriculation et que l'angle de la caméra ne permet pas de voir le conducteur. On l'entrevoit juste un instant quand il descend, juste... là ! indiqua-t-il en faisant un arrêt sur image. Pantalon noir, sweat noir et la capuche qui cache les cheveux et le visage. Génial, comme signalement.

— Ça fait deux mauvaises nouvelles, fit remarquer K.C. en tentant de faire de l'humour.

— Je dirais : taille moyenne, plutôt mince, dit Shane, concentré sur l'écran, sans tenir compte de son intervention.

— D'accord avec toi. »

À cet instant, le téléphone du bureau sonna.

« C'est moi, entendit Shane dans le combiné. Ici et au pas de charge », ordonna son interlocuteur.

* * *

« Alors ?

— Je suis un génie, plastronna Lucas. Je l'ai trouvé en moins de cinq minutes au milieu de ce foutoir.

— Alors... ?

— Un dispositif de localisation GPS. Un truc qu'on peut acheter sur Internet. Bien planqué dans le fond de son sac à main, à l'intérieur de la doublure. Imparable et introuvable, sauf pour moi !

— Tu peux trouver le récepteur ?

— Non. N'importe quel téléphone portable peut faire l'affaire. Par contre, j'ai le nom du fabricant et le numéro de série. À toi de bosser, mon p'tit chéri adoré ! »

N'importe quel autre homme au monde osant l'appeler « chéri » aurait eu droit à une riposte. Mais Lucas était fantasque, extravagant... et réellement génial !

« Débranche-le, exigea K.C.

— Non, surtout pas, intervint Shane. Ton admirateur sait probablement déjà que tu t'en es sortie, puisque nous t'avons amenée ici et pas à l'hôpital. Si on le déconnecte, il saura qu'on a trouvé son mouchard et nous perdrons sa trace.

— Oh, marmonna-t-elle.

— En tout cas, ça prouve qu'on avait raison. Vu l'endroit où il est planqué, ce taré a accès à toutes tes affaires.

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ? demanda-t-elle avec la sensation de perdre peu à peu tout contrôle sur son existence.

— J'avoue que te laisser te balader avec ce truc ne me plaît pas.

— J'ai une idée, annonça tranquillement Lucas. Ce joujou a une alerte batterie. Je peux faire en sorte de mettre sa pile à plat. Dans une heure, deux au max, il enverra à votre cinglé une série d'alertes signalant qu'il se décharge, et il finira par s'éteindre gentiment. C'est un gadget à deux balles, l'autre se dira qu'il déconne ou qu'il a eu un coup de chaud pour griller sa batterie si vite, et qu'il aurait dû se payer de la meilleure camelote. Il n'aura pas de raison de se méfier.

— Adjugé ! » décréta Shane.

* * *

En remontant, ils trouvèrent Lisa assise sur le bureau de Ryan, en train de bavarder. La jeune femme se redressa d'un bond et K.C. se jeta dans ses bras.

« Mon Dieu, si tu savais comme j'ai eu peur ! Quand j'ai entendu la nouvelle aux infos, j'ai su que c'était toi avant même que Ryan ne m'appelle.

— Je vais bien. Un peu secouée, mais ça va mieux.

— Je t'ai amené des vêtements de rechange et la clé du bungalow de mes parents.

— Pourquoi ?

— C'est mon idée, intervint Ryan. Shane va t'emmener au vert. Tu disparais jusqu'à lundi matin. Vous prenez la voiture de Lucas, il est d'accord. Cette fois, on a pris toutes les précautions : l'autre malade ne pourra pas te trouver. Enfin, si Shane ne se laisse pas filer le train !

— Ah ! Ah ! Très drôle. »

Chapitre 10

La jeune femme se réveilla soudain en sursaut. À sa grande surprise, elle avait dormi sereinement. Sans doute le corps de Shane collé contre le sien y était-il pour beaucoup.

Ils avaient mis près de deux heures à faire le trajet et K.C. était arrivée à bout de force. Le bungalow des parents de Lisa était devenu, au fil des années, un luxueux chalet surplombant une rivière sauvage. Une large terrasse ombragée offrait un panorama somptueux et surtout, permettait de surveiller la seule route d'accès à la propriété.

Ils avaient mangé rapidement, en silence. À la fin du repas, elle s'était doucement approchée de Shane et avait effleuré son épaule du bout des doigts.

« Il faut qu'on parle... »

— Pas ce soir, l'avait-il coupée. On est sur les nerfs. Demain. »

Il lui avait souri gentiment, sans doute pour essayer de lui faire comprendre qu'il ne refusait pas le dialogue, mais qu'il ne se sentait vraiment pas en état. Il venait d'apprendre que l'interrogatoire des domestiques travaillant pour la mère de K.C. n'avait rien donné. De plus, les inspecteurs avaient dû subir les foudres de celle-ci, qui avait pris leurs questions comme une injure personnelle.

* * *

K.C. se glissa hors du lit, décidée à leur préparer un solide petit déjeuner. Ça, c'était dans ses compétences ! Elle mit la table sur la terrasse et sourit en le voyant apparaître, l'air encore ensommeillé, les cheveux ébouriffés. Il la faisait décidément totalement craquer.

« Tu vas avoir froid », fit-elle remarquer en désignant ses pieds nus.

Shane se contenta d'un sourire complice en s'installant à table. Pendant quelques minutes, ils mangèrent en silence, profitant de la sérénité des lieux, du chant des oiseaux et de celui de la rivière, échangeant sourires et regards complices. Encouragée par son attitude, K.C. prit une longue inspiration. Elle

avait longuement réfléchi et elle ne voulait plus tergiverser. Elle avait failli le perdre... alors elle se lança.

« Shane... est-ce que tu veux m'épouser ? »

Surpris, il faillit lâcher sa tasse.

« Pardon ? »

— C'est une demande en mariage, précisa-t-elle crânement, montrant bien plus d'assurance qu'elle n'en éprouvait.

— J'avais remarqué », marmonna-t-il en passant la main dans sa tignasse brune.

K.C. se sentit trembler. C'était elle qui avait fait le premier pas pour renouer. C'était elle qui avait présenté des excuses, parlé de deuxième chance... Lui ne s'était engagé à rien, se contentant d'accepter ce qu'elle lui offrait, ne demandant jamais rien.

Elle commençait à réellement comprendre ce qu'il avait éprouvé lorsqu'elle s'était dérobée ce soir-là. L'angoisse, la tristesse, le mal qu'elle lui avait fait en disant non. Tous ces sentiments étaient en train d'enfler en elle au fil des secondes qui s'écoulaient.

« Pourquoi ? demanda-t-il lentement. Rien n'a changé depuis la dernière fois. Je ne suis toujours qu'un petit inspecteur de la Criminelle et toi, l'étoile montante du barreau, issue d'une des plus prestigieuses familles de l'État.

— C'est moi qui ai changé, admit-elle. Je t'ai dit que j'avais revu mes priorités. J'ai remis de l'ordre dans ma vie et tu es ce que j'ai de plus important au monde. J'ai cru te perdre hier. Je ne veux plus attendre pour de mauvaises raisons. Je veux vivre avec toi au grand jour.

— Tu es sous le coup de l'émotion, objecta-t-il. Nous devrions attendre que cette affaire soit résolue. Que tout ça se calme pour y voir clair.

— Non ! s'exclama-t-elle. Avec mes hésitations, j'ai déjà failli tout gâcher. Je t'aime, Shane, de tout mon cœur, de toute mon âme. Je veux devenir Mme West !

— Jolie plaidoirie... Tu as beaucoup répété, madame le procureur ? demanda-t-il sans parvenir à masquer un début de sourire.

— Toute la nuit, répondit-elle, sentant l'espoir revenir.

— Je pensais qu'on allait prendre notre temps... Mais si je dis oui, je m'engage à quoi, exactement ? Appartement commun, projets communs comme des vacances, des weekends en amoureux, ou juste le plaisir de devoir supporter ta mère et de voir des types comme Dale te tourner autour en me snobant ?

— Honnêtement... tout ça à la fois, je crois.

— C'est ce que je craignais..., admit-il, ses yeux bleus pétillants de malice. Mais c'est d'accord.

— Ça veut dire *oui* ?

— Oui, ça veut dire *oui* », confirma-t-il alors qu'elle se levait d'un bond pour se jeter dans ses bras, riant et pleurant à la fois.

Elle manqua de le faire tomber de sa chaise et le couvrit de baisers. Shane verrouilla ses bras autour d'elle, l'attirant sur ses genoux, et l'embrassa passionnément. Elle sentit ses mains s'immiscer sous son pull et se figea.

« Attends, chuchota-t-elle en s'écartant légèrement. Je dois t'avouer quelque chose d'important.

— Quoi ? Ta mère vient dîner ? plaisanta Shane, avant de redevenir sérieux devant l'air inquiet de la jeune femme.

— Je... J'ai... Je te promets, je ne l'ai pas fait exprès. Enfin, la première fois... Après... je...

— Katherine Cecily ?

— Je n'ai aucune contraception, souffla-t-elle en se raidissant.

— Ici ou depuis le début ? demanda-t-il.

— Depuis le début, avoua-t-elle. Le premier soir, je n'y ai pas pensé avant de

te rejoindre sous la douche, et après, tu étais tellement en colère que je n'ai pas osé t'en parler.

— Tu as eu tout le temps depuis, remarqua-t-il froidement. Il y a longtemps que je suis calmé.

— D'accord, je n'ai pas voulu ! s'énerva-t-elle. Je ne voulais pas que tu reviennes parce que je risquais d'être enceinte, au nom de tes foutus principes. Je voulais que tu reviennes seulement pour moi. »

Elle voulut se relever, mais Shane la retint fermement.

« Minute. Si tu m'annonces un oubli d'un soir, je veux bien te croire. Mais que tu aies volontairement renoncé à toute protection alors qu'il y a quelques mois, tu refusais même qu'on aborde le sujet des enfants... Pourquoi ?

— Tu veux que je le dise, n'est-ce pas ? Je veux un bébé de toi. Et si je suis enceinte, je le garderai, quoi que tu en penses, lâcha-t-elle en le défiant du regard et en essayant de se libérer.

— Arrête de te débattre... Tu trembles ! constata Shane en resserrant son étreinte autour d'elle avant de la soulever dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama K.C. alors qu'il la portait vers la maison.

— Je vais m'assurer que ce bébé se sente désiré et rassurer sa mère. »

* * *

K.C. faisait glisser ses doigts sur le torse de Shane, dessinant des arabesques, la tête posée dans le creux musclé de son épaule. Elle arrivait à peine à y croire : elle était fiancée et sans doute bientôt maman.

« Tu avais vraiment peur de ma réaction, n'est-ce pas ?

— Pour le mariage ?

— Au sujet du bébé.

— Oui. Je n'étais pas sûre que tu veuilles de moi, alors de lui..., avoua-t-elle

en relevant la tête pour l'observer. La dernière fois que les choses ne sont pas allées comme tu le voulais, tu m'as quittée.

— La dernière fois, tu m'as jeté mes sentiments à la figure. Là, tu as juste bousculé le planning. Je serais un hypocrite de m'en plaindre. J'ai toujours voulu des enfants. J'avais différé ce désir parce que tu n'avais pas l'air intéressé. Mais c'était la question suivante sur ma liste. Je ne voulais pas en faire une condition à notre mariage, mais une réponse négative aurait pesé lourd sur notre avenir.

— Tu n'as pas le sentiment que je t'ai piégé ? demanda-t-elle, encore un peu inquiète.

— Je ne vais pas faire la tête parce que j'ai eu ce que je voulais, quand même !

— Tu as d'autres questions ? demanda K.C. en souriant, rassurée.

— Quelques-unes, mais elles peuvent attendre », chuchota-t-il en roulant sur elle.

Chapitre 11

Ils arrivèrent peu avant neuf heures au palais de justice. L'inspectrice Samantha Lowell les attendait devant la porte, impeccable dans son tailleur-pantalon noir.

« Tu la suis partout, même aux toilettes, ordonna Shane. C'est un ordre. Ne la perds jamais de vue. Compris ? »

La jeune femme acquiesça. Et sur un bref baiser, Shane s'éclipça.

« Vous le laissez vous parler comme ça ? dit K.C., surprise.

— Il a des raisons d'être inquiet. Et puis, l'inspecteur est bien plus aimable que mon crétin de co-équipier habituel, croyez-moi ! » la rassura Sam en souriant.

* * *

Une audience préliminaire les occupa toute la matinée. Elles revinrent à midi dans un service déserté par les assistantes. Elles se firent livrer des pizzas qu'elles mangèrent enfermées dans le bureau de K.C en se racontant des anecdotes hilarantes sur les différents membres de la brigade criminelle. Elles sympathisèrent, se découvrant de nombreux points communs.

À une heure exactement, elles virent par la cloison vitrée les assistantes arriver et reprendre leur place dans les box.

« Retour de la volière, ronchonna K.C. Elles sont gentilles, mais neuf filles dans ce petit espace confiné, c'est l'enfer.

— Tu as neuf assistantes ? s'étonna Sam.

— Non, seulement trois. Les six autres filles travaillent pour les autres adjoints, mais je suis la seule à avoir mon bureau en plein milieu ! »

K.C. sortit plusieurs dossiers et se remit au travail. Sam s'installa plus confortablement, de façon à pouvoir surveiller les différentes portes par la

verrière.

* * *

Il était plus de trois heures quand elle interrompit K.C.

« En parlant de volière, voilà les poulets », plaisanta-t-elle en voyant Shane entrer.

La seconde suivante, elle se redressa vivement et porta la main à son arme. L'inspecteur West n'était pas seul. Il y avait aussi le capitaine Davis, les deux lieutenants de la Criminelle et trois inspecteurs.

« La garde prétorienne au complet. Mais qu'est-ce qui se passe ? » marmonna Sam en se plaçant spontanément entre K.C. et la paroi vitrée.

Comme dans un ballet, elles virent deux des officiers rester devant la porte qu'ils venaient de franchir, Shane et Ryan, se placer devant la porte donnant accès aux salles d'audience et Terry McMillan, le second lieutenant, bloquer l'accès au bureau de K.C.

Les assistantes, cernées, regardaient sans comprendre. Soudain, Davis s'avança.

« Annie Moore, vous êtes en état d'arrestation pour tentative d'homicide. Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre... »

Mais avant qu'il n'ait le temps de terminer, Annie s'élança vers la porte en poussant un cri dément. Ryan et Shane, malgré leurs gabarits impressionnants, ne furent pas trop de deux pour la ceinturer, tentant d'éviter coups de pied et griffures de cette furie hurlante. Ils la plaquèrent au sol et lui menottèrent les mains dans le dos.

Davis s'approcha et recommença à réciter la formule légale.

« Avez-vous compris vos droits ? répéta-t-il plusieurs fois.

— Allez-vous faire foutre ! s'exclama soudain Annie. Je suis procureur ! Je vous ferai tous virer, bande de connards...

— Sortez-la-moi d'ici, ordonna Davis en criant pour se faire entendre par-dessus les insanités qu'elle vociférait. Et faites gaffe ! Pas de bavure. Je ne veux pas que son cher papa la sauve sur un vice de procédure. »

Ils durent se mettre à quatre pour parvenir à la relever. De loin, Shane adressa un clin d'œil à K.C. qui signifiait tout à la fois « je reviens », « je t'expliquerai »...

« Toi, tu restes là ! ordonna McMillan à Sam avant de sortir prêter main forte aux autres.

— Wouaff, jappa la jeune inspectrice, furieuse du ton qu'il avait utilisé.

— Le crétin de co-équipier, je suppose », comprit K.C., qui avait encore du mal à croire à la réalité de la scène.

* * *

Le reste de l'après-midi s'écoula dans une atmosphère presque surréaliste. L'équipe scientifique avait débarqué cinq minutes après le départ de la furie. Lucas avait consciencieusement emballé ses affaires, de l'ordinateur jusqu'à son pot à crayons.

Et depuis, c'était le ballet incessant des collègues qui venaient aux nouvelles. Les langues se déliaient. K.C. découvrit que tout le monde trouvait Annie bizarre, qu'elle ne déjeunait jamais avec les autres, qu'elle racontait des histoires de voyages ou de petits amis merveilleux qui faisaient dire à beaucoup que c'était une affabulatrice, une mythomane.

La rumeur les informa que le juge Moore faisait déjà le siège des bureaux de la Criminelle avec une batterie d'avocats. Mais aucune de ces discussions ne lui permit de comprendre pourquoi son assistante s'en était prise à elle.

* * *

Il était presque sept heures et K.C. s'inquiétait d'être toujours sans aucune nouvelle.

« Tu devrais rentrer chez toi, suggéra-t-elle à Sam.

— Tu veux rire ! Et rater la fin ? En plus, McMillan n'attend qu'une erreur pour me virer. »

Elle allait l'interroger sur le pourquoi de cette animosité, quand Shane arriva. L'allure décontractée, les mains dans les poches, il sifflotait. K.C. se jeta dans ses bras.

« Waouh, quel accueil !

— Alors ? Explique-moi la nécessité de ce numéro de cowboy dans mon bureau. Vous ne pouviez pas l'arrêter tranquillement ? Et puis surtout, je veux savoir pourquoi cette nunuche pathologique en a après moi. Elle est amoureuse ou quoi ? »

Il prit le temps de s'asseoir et les deux jeunes femmes l'imitèrent.

« Amoureuse, non. Pas exactement. Je suis désolé pour le rodéo, mais on a dû faire vite avant que l'affaire arrive aux oreilles de son père, expliqua Shane, et qu'il la mette hors de notre atteinte. Il vaut mieux que je vous raconte tout ce qui s'est passé depuis ce matin. Pour commencer, j'ai appelé le fabricant du mouchard. Il s'est un peu fait tirer l'oreille, mais quand je lui ai expliqué que c'était une tentative de meurtre sur un procureur, il s'est empressé d'ouvrir son fichier client. Avec le numéro de série, il nous a trouvé une Mme *Smith* avec une boîte postale dans les quartiers Sud. Première surprise : une femme.

— J'ai l'impression qu'on va en avoir d'autres !

— Oh, oui ! Davis m'obtient rapido un mandat et avec Ryan, on file là-bas. On récupère les bandes de surveillance du jour de livraison et là : deuxième surprise. Qui est-ce qui a récupéré le colis, à ton avis ?

— Annie.

— Non : toi.

— Pardon ?

— Même allure, même coupe de cheveux et le même tailleur rouge que celui que tu t'es acheté pour Noël. Heureusement, la caméra filmait aussi une partie du parking. Suffisamment pour qu'on puisse relever le numéro de la plaque d'un

certain van noir. Le fichier des immatriculations nous a craché un nom : Mme Cecily Smith, 131 Park Lane.

— Mais c'est mon adresse ! s'exclama K.C.

— C'était la surprise numéro trois. On arrive à ton immeuble à midi passé et là, coup de bol. Qui est-ce que je vois arriver dans une voiture identique à la tienne ? Ton assistante, celle qui m'a fait du rentre-dedans l'année dernière alors qu'on commençait juste à sortir ensemble.

— Dis donc ! Tu ne l'avais jamais dit ! »

Shane haussa les épaules et sourit, amusé de son ton jaloux.

« Je me suis souvenu qu'elle s'était vantée d'être la fille de ce connard de juge Moore. On a appelé Davis, qui nous a discrètement trouvé un mandat pour entrer chez elle. Le gardien nous a ouvert la porte, trois étages au-dessus de chez toi. Et là, nouvelle surprise : le plongeon en pleine quatrième dimension. Son appartement est la réplique exacte du tien. Au détail près.

— Même les tablettes de chocolat planquées derrière le paquet de céréales ? demanda-t-elle une fois remise de sa surprise.

— T'étais au courant ? s'étonna-t-il, amusé. Non, elle n'a pas été jusqu'au contenu des placards. Par contre, tous les meubles sont identiques, à l'exception du dressing. Le sien est divisé en deux : un côté avec les affaires d'Annie, l'autre avec celles de la fausse K.C., y compris des perruques. Elle a des dizaines de photos de toi et de photos d'elle grimée en toi.

— Un transfert d'identité ? intervint timidement Sam.

— Dans le mille, inspecteur Lowell. D'ailleurs, tu devrais aller au bureau. C'est McMillan qui se charge de l'interrogatoire, il va avoir besoin de toi.

— Pourquoi pas toi ? demanda K.C.

— Ni Ryan ni moi ne pouvons nous en mêler. Les avocats de Moore nous accuseraient de conflits d'intérêts à cause de nos liens avec toi. Ça mettrait la procédure par terre.

— Je sens que la nuit va être longue », marmonna Sam en les saluant.

Épilogue

Installée sur le canapé de Shane, K.C. mâchouillait sans enthousiasme des nouilles chinoises qu'ils avaient achetées en rentrant du travail. Elle remâchait aussi des pensées désagréables. Maintenant que la police avait levé les scellés, elle allait devoir vider son appartement, où elle ne voulait plus jamais mettre les pieds, sachant que l'autre folle s'y était promenée à son gré. Elle devait aussi trier ses affaires. Jamais elle ne pourrait remettre certains vêtements sachant qu'Annie les avaient tripotés. En fait, elle ne voulait récupérer que ses souvenirs les plus personnels ; le reste partirait directement à la poubelle.

Elle observa l'appartement de Shane, où elle avait élu domicile depuis trois semaines. Il était petit, son vélo était appuyé au mur du salon, mais elle s'y sentait bien. Ils y resteraient jusqu'à ce qu'ils en trouvent un plus grand, ou peut-être même une maison.

« Y a quand même un ou deux trucs que je ne comprends pas dans cette histoire, finit-elle par lancer, sachant que l'enquête venait d'être officiellement terminée, toutes les preuves ayant été réunies.

— Quoi ?

— Comment a-t-elle réussi à mettre la main sur mes clés ?

— Simple : tu laisses ton sac dans ton tiroir quand tu vas plaider. Et une fois qu'elle a pu entrer, elle a placé ses GPS. Un dans chacun de tes sacs à main. Franchement, vu son degré d'obsession, tu as de la chance qu'elle n'ait pas mis des micros et des caméras partout dans l'appartement.

— C'est pas vrai », marmonna K.C., qui n'avait jamais pensé que quelqu'un pourrait oser fouiller son bureau.

La jeune femme soupira, furieuse de sa négligence et surtout, furieuse de ne pas y avoir pensé toute seule. Elle frémit aussi à l'idée que l'intimité qu'elle avait partagée avec Shane aurait pu être filmée et les vidéos, atterrir sur le bureau de son patron après avoir été vues par tous les flics du coin !

« Je me suis renseignée, reprit-elle. D'après les psys, dans un transfert

d'identité, le double veut tuer son modèle. Or tu es persuadé que ce n'était que des avertissements. Pourquoi ?

— Elle ne voulait pas te remplacer, pas encore. Son délire n'avait pas atteint ce degré. Elle voulait te remettre sur la bonne voie, vers ce qu'elle considérait comme "votre" réussite professionnelle.

— Pourquoi est-elle devenue agressive avec Dale et pas quand je sortais avec toi ?

— À cause de ce que je suis », expliqua Shane avec un sourire en coin.

Elle le regarda sans comprendre.

« Je ne suis qu'un petit flic. Elle ne pensait pas que notre histoire tiendrait. Au pire, je ne faisais pas courir de risque à ta carrière, qui est l'objet principal de sa fixation. Avec Dale, par contre... C'est un politicien, tu aurais été obligée d'arrêter de travailler pour le soutenir. Fin de son fantasme. »

Dépitée que même cette folle ait pensé qu'elle jouait avec Shane, K.C. reposa sa boîte sur la table basse et traversa le canapé en rampant pour aller s'installer d'autorité entre les bras de l'homme de sa vie, le dos niché contre son torse. Amusé, celui-ci continua à manger par-dessus sa tête sans qu'elle s'en formalise.

« Tu n'as pas faim ?

— L'odeur me donne mal au cœur », admit-elle, sans pour autant oser en dire plus.

Shane sourit en avalant la dernière bouchée, puis posa un baiser heureux dans ses cheveux.

« Tu sais, je regrette la bague que tu avais choisie. Elle était vraiment très belle », avoua-t-elle en agitant doucement ses doigts nus.

Ils avaient beau être officiellement fiancés — ce qui avait provoqué une crise d'apoplexie chez sa mère avant qu'elle ne menace de la déshériter —, dans la folie des trois dernières semaines, ils n'avaient pas eu le temps d'aborder le sujet, ni même d'y penser.

« Bouge pas. Je reviens », murmura Shane à son oreille.

Il disparut un instant dans sa chambre... *leur* chambre, avant de reprendre sa place. Il passa les bras autour d'elle et ouvrit sa main, dans laquelle se trouvait le petit écrin rouge.

« Tu l'as toujours ! balbutia K.C., émue, en l'ouvrant.

— Je n'ai jamais pu m'en séparer. Il faut croire qu'au fond, j'avais gardé un espoir », avoua Shane en sortant la bague de son nid de velours.

Il la fit glisser au doigt de la jeune femme, qui frissonnait d'émotions entre ses bras.

« Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs, murmura K.C. en faisant bouger sa main pour que la pierre scintille, un saphir aussi bleu que les yeux de Shane.

— Pas aussi belle que toi », chuchota-t-il amoureusement en posant les lèvres dans le creux de son cou.



Pauline Libersart a toujours été passionnée de lecture. Adolescente plutôt timide, sa meilleure amie s'appelait « carte de bibliothèque municipale ». Elle a ensuite entamé des études sérieuses pour trouver un travail tout aussi sérieux. Ce qui n'a jamais empêché une partie de son cerveau de continuer à tricoter des scénarios.

Retrouvez les mondes imaginaires de Pauline Libersart sur son blog :
paulinelibersart.blogspot.fr

Ne manquez pas la prochaine publication de Pauline Libersart aux Éditions Laska...

Amelia la Scandaleuse

Depuis son enfance, lady Amelia a dû subir les mauvaises plaisanteries de son frère et de son inséparable comparse, Damian, le jeune duc de Knightbridge.

Mais à quelques jours de son entrée dans le monde, une nouvelle farce dégénère...

Date de parution : 20 février 2014

... et découvrez sans attendre un extrait de sa prochaine romance contemporaine :

Dans la ligne de tir

Atterrée, Lucy regarde la jungle autour d'elle. Comme dans une mauvaise série B, l'avion qui la ramenait aux États-Unis vient de s'écraser en pleine Amazonie. Au milieu de cet enfer de verdure, les survivants du crash peinent à s'en sortir...

Date de parution : 3 avril 2014

Extrait de

DANS LA LIGNE DE TIR

Pauline Libersart

Corrigé par Jeanne Corvellec

ÉDITIONS LASKA

Montréal

Chapitre 1

Amérique du sud, 10 000 pieds au-dessus de la forêt amazonienne

Lucy poussa un profond soupir d'aise et étendit ses jambes devant elle. Elle appuya sur le bouton et, dans un chuintement feutré, le profond fauteuil de cuir s'inclina. Le système de repose-pied sortit automatiquement, tout en douceur. Confortablement installée, délicieusement bien après ce fantastique repas gastronomique servi au champagne, elle ferma les yeux.

Tout en sentant le sommeil la gagner, la jeune femme songea à l'étrange enchaînement de circonstances qui l'avait conduite à se prélasser dans un jet de luxe...

* * *

Deux mois auparavant, Lucy avait gagné le gros lot du concours proposé par une agence de voyages : un circuit de quinze jours pour deux en Amérique du Sud incluant la visite de huit villes dans quatre pays. Un véritable rêve. Elle avait tout de même hésité à partir, tentée par l'idée de revendre ses billets. En effet, elle venait juste de décrocher son diplôme et devait impérativement trouver un travail rapidement pour soulager financièrement sa grand-mère.

Celle-ci l'avait prise en charge après la mort accidentelle de ses parents, quelques années plus tôt. Les frais de scolarité et le loyer de l'appartement sur le campus avaient englouti l'argent versé par l'assurance.

Melissa, sa meilleure amie et colocataire, qui était aussi la fille adoptive de sa grand-mère, l'avait finalement convaincue de partir. Elles n'étaient quand même pas à quinze jours près ! Elles s'étaient donc octroyé ensemble les premières vraies vacances de leur vie d'adulte.

Le voyage avait été idyllique, avec hôtels quatre étoiles et bons restaurants... Elles avaient découvert les merveilles du sud du continent, aussi bien l'architecture des vieux bâtiments de style espagnol que les buildings hyper-modernes de Rio de Janeiro, sans oublier la faune, la flore et les paysages grandioses.

Malheureusement, la dernière escale avait tourné au vinaigre. D'abord, la valise de Lucy s'était perdue. Les démarches administratives auprès des autorités locales, pas vraiment rapides ni motivées, avaient été sans fin. Ensuite, son taxi pour l'aéroport avait été bloqué dans un monstrueux embouteillage. Résultat : l'avion du retour était parti sans elle. Heureusement, Melissa, elle, avait eu le temps d'embarquer.

Quand le tour opérateur l'avait rappelée à l'aéroport pour lui annoncer, très fier, qu'il lui avait trouvé une place dans un jet privé, Lucy s'était dit que finalement, la chance recommençait à lui sourire. Elle avait même regretté l'absence de son amie.

L'appareil était affrété par le sénateur Kelsey, un politicien quinquagénaire à l'apparence avenante et débonnaire. Il rentrait d'un déplacement professionnel avec son assistant, James Linley, et se proposait de rendre service à des compatriotes.

Lucy n'était pas la seule à profiter de l'aubaine. Le professeur Arthur Forbes, un éminent archéologue, et son épouse Susan, accompagnés de leur petite-fille de deux ans, Eva, allaient également être du voyage. Le couple rentrait aux États-Unis en urgence, leur fils, le père d'Eva, ayant eu un accident de voiture.

Dès que Lucy avait été présentée au sénateur, au pied de la passerelle du jet, elle avait compris que son « aide » lui ferait surtout une bonne publicité, et que des journalistes les attendraient à l'arrivée. Mais ce petit désagrément était largement compensé par le luxe extrême de l'appareil, tout en cuir et bois précieux. La charmante hôtesse avait promis aux six passagers un repas gastronomique préparé par un grand chef pour le déjeuner...

Souriant toujours, Lucy s'assoupit.

* * *

Un brusque soubresaut la réveilla. Au même instant, elle entendit le pilote s'adresser à eux par les haut-parleurs :

« Mesdames, messieurs, nous arrivons dans une zone de fortes turbulences. Veuillez redresser vos fauteuils et attacher vos ceintures. Je suis désolé, sénateur, mais je dois nous dérouter. »

Le sénateur jura et attrapa le téléphone intérieur. Il eut beau protester, le pilote maintint sa décision de contourner la dépression tropicale.

Dans l'habitacle, les secousses étaient de plus en plus violentes et les passagers, inquiets. Lucy n'avait plus du tout envie de sourire. Par le hublot, elle voyait des éclairs zébrer le ciel partout autour d'eux.

« Il n'aurait pas dû attendre aussi longtemps pour changer de cap », entendit-elle le professeur Forbes dire à sa femme.

Les minutes suivantes parurent des heures aux passagers. violemment secoués dans tous les sens, ils se cramponnaient à leurs sièges. Lucy fut éblouie par un éclair et instantanément assourdie. Elle secoua la tête et, quand elle réussit de nouveau à entendre, elle se rendit aussitôt compte que les moteurs faisaient un bruit bizarre... et soudain, plus de bruit du tout...

Un instant de silence irréel frappa la cabine, dont les occupants se regardèrent, effarés... trop effrayés pour paniquer. Les lumières se coupèrent, les alarmes se mirent à hurler, les masques à oxygène tombèrent devant eux... Ils tentèrent de les mettre. Quand ils sentirent l'avion tomber, chacun recommanda son âme à Dieu.

Il y eut un grand fracas... puis un grand silence.

* * *

Lucy émergea la première de sa torpeur. Avec bien du mal, elle réussit à défaire sa ceinture et se traîna hors de l'appareil éventré par le trou béant sur un des côtés de la carlingue. Hébétée, elle regarda autour d'elle la jungle qui venait littéralement d'avalier le jet.

Pas une jungle de cinéma, propre et bucolique, mais la vraie jungle amazonienne, dense, humide, étouffante, hostile. Seul un carré de ciel était visible au-dessus de sa tête, là où l'avion avait arraché les frondaisons. Un cauchemar de claustrophobe...

Le professeur Forbes rampa et la rejoignit.

« Seigneur Dieu », murmura-t-il en découvrant leur environnement.

Habitué aux expéditions aux quatre coins du monde, il prit cependant vite les choses en main. Il ordonna à Lucy de trouver la trousse de secours pendant qu'il s'occupait d'aller voir les autres.

L'avant de l'appareil était encastré dans un arbre énorme. Il ne put que constater la mort du pilote et de l'hôtesse dans la cabine. À l'arrière, les autres passagers étaient tous plus ou moins blessés. Aidé de Lucy, il les soigna avec les faibles moyens du bord, sans se plaindre malgré ses propres côtes cassées. Son épouse était commotionnée. Eva avait quelques bleus. James Linley souffrait d'un sérieux choc au genou. Il fallut lui faire une attelle, et il aurait besoin d'une béquille pour se déplacer. Quant au sénateur, il avait une belle bosse, mais se lamentait surtout pour sa veste Armani déchirée et ses belles chaussures italiennes salies...

Lucy avait eu de la chance. Elle n'avait que quelques bleus assez spectaculaires sur le bas du dos et les jambes. Sa seule consolation au milieu de ce désastre fut de penser que Melissa y avait échappé.

Les rescapés firent l'inventaire de leurs maigres réserves d'eau et de nourriture. Ils cherchèrent dans l'épave des couvertures ainsi que tout objet pouvant leur servir, y compris d'arme. Malheureusement, ils n'avaient aucun moyen de communication : plus de radio, ni réseau, ni téléphone satellite.

Menés par le Dr Forbes, les survivants portèrent les corps de leurs malheureux compagnons dans une ravine qu'ils comblèrent avec des branches et des pierres. Ils confectionnèrent de petites croix en bois.

Comme dans les vieux westerns, songea Lucy, sans pouvoir retenir ses larmes.

La nuit tomba très vite. La pluie, qui tombait par intermittence, les obligea à se réfugier dans la partie encore intacte de la carlingue. Le tambourinement obsédant de l'eau, les bruits angoissants de la jungle amplifiés par l'obscurité, le harcèlement des insectes, l'angoisse et les douleurs les maintinrent éveillés.

Un peu avant l'aube, le professeur et Lucy eurent l'impression d'entendre un moteur, peut-être un avion, mais sans aucune certitude. De toute façon, que faire ? Le feu d'alerte qu'ils avaient essayé d'allumer n'avait pas pris à cause des averses et du bois, qui était désespérément humide.

Au repas de midi, composé de gâteaux apéritifs, de pain et de leurs derniers

fruits, ils débattirent longuement pour savoir s'ils devaient rester près de l'appareil à attendre les secours, ou tenter de partir à leur rencontre. Ceux qui avaient tenté d'explorer les alentours durant la matinée n'avaient pas trouvé la moindre trace de civilisation, ni d'indication sur la direction à suivre. La forêt était épaisse et hostile.

Les rescapés décidèrent finalement de repousser la décision au lendemain, pour laisser les blessés se reposer.

* * *

Il était à peine une heure de l'après-midi quand Lucy eut tout à coup la sensation d'être observée. Mais elle eut beau fouiller du regard la jungle autour de l'épave, elle ne vit rien. Rien que de la verdure et encore de la verdure... oppressante, obsédante.

Heureusement, se rassura-t-elle, le professeur avait organisé des tours de garde pour guetter les secours. Enfin, guetter... Kelsey était censé être de garde, mais il était invisible.

Soudain, Lucy entendit hurler. Elle se précipita avec les autres vers le sénateur. Il tremblait et tendait le doigt vers un groupe dense de plantes basses en bafouillant pitoyablement :

« Là-là, re-re-regardez-dez un-un... »

Ils fixèrent l'endroit qu'il désignait, mais ne virent strictement rien d'autre que la luxuriance étouffante de la végétation amazonienne.

Pourtant, au bout de quelques instants, un homme apparut. Il se redressa et se dissocia peu à peu de la végétation qui l'entourait et le dissimulait. Il était vêtu d'une tenue bizarre : une sorte de camouflage militaire, d'une couleur indéfinissable entre le vert et le kaki, dotée de longues franges. La capuche rabattue sur sa tête masquait ses yeux et projetait une ombre sur son visage, dont on ne devinait que la mâchoire. Il se tenait à moins de trois mètres. Tranquillement, d'une démarche souple et silencieuse, il s'approcha du groupe, son fusil à la main. Quand il s'arrêta à côté d'elle, Lucy put constater qu'il était très grand. Et c'était à peu près tout ce que l'on pouvait dire de lui. Même ses mains étaient gantées.

À cet instant, un deuxième homme surgit sur sa gauche, la faisait sursauter. Vêtu de la même façon, il restait en retrait, à quelques pas. Il était un peu plus petit que le premier, mais c'était bien la seule chose qui les différençiait.

Nous espérons que vous avez apprécié la lecture de cet ebook.

Abonnez-vous au site des Éditions Laska pour avoir accès à l'intégralité de notre catalogue à des prix imbattables :

romancefr.com/abonnements

Et n'oubliez pas de nous suivre sur les réseaux sociaux !

www.twitter.com/RomanceFR

www.facebook.com/EditionsLaska